

Concours : AGREGATION EXTERNE

Section : Russe

Session 2017

Rapport de jury présenté par :
Gabrielle de Groër
Présidente du jury

SOMMAIRE

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS	p. 2
2. PROGRAMMES DE LA SESSION 2017	p. 3
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES	p. 6
4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL	p. 6
5. ÉPREUVES ÉCRITES	p. 8
5.1 Composition en russe	p. 8
5.2 Composition en français	p. 9
5.3 Traduction : thème et version	p. 12
6. ÉPREUVES ORALES	p. 19
6.1 Résumé en russe	p. 19
6.2 Leçon en russe	p. 25
6.3 Épreuve hors programme de linguistique et vieux russe	p. 27
6.4 Explication en français d'un texte littéraire	p. 34

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

1 **Composition en russe**, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe
Durée : 7 heures ; coefficient 2

2 **Composition en français**, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe
Durée : 7 heures ; coefficient 2

NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.

3 Épreuve de traduction : thème et version

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation.

Durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3

B) Épreuves orales d'admission :

1 **Résumé en russe** d'un texte en langue russe, non littéraire, des XXe et XXIe siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe
Résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum
Coefficient 1

2 **Leçon en russe**, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'oeuvre au programme correspondant à leur sujet.
Préparation : 4 heures
Épreuve : 45 minutes maximum (leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum)
Coefficient 2

3 **Epreuve hors programme** : interrogation de **linguistique russe** suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en **vieux-russe**
Préparation : 2 heures
Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français
Interrogation 30 minutes maximum. Entretien 15 minutes maximum
Deuxième partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe
Interrogation 20 minutes maximum. Entretien 10 minutes maximum
Coefficient 3

4 **Explication en français** d'un texte littéraire, tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français
Préparation : 2 heures
Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum.
Coefficient 2

2. PROGRAMME DE LA SESSION 2017

I. Programme de littérature

Denis Fonvizin. *Nedorosl'*
Mixail Saltykov-Ščedrin. *Gospoda Golovlevy*
Nikolaj Leskov. *Soboriane*
Mikhail Bulgakov. *Belaia gvardia*
Osip Mandelštam. Recueils *Tristia et Kamen'*

II. Programme de civilisation

1. Les réformes de Pierre le Grand et leur réception dans la culture russe (1700-1917)

La connaissance des principaux faits du règne de Pierre le Grand (1689-1725) est nécessaire pour traiter ce sujet. Il conviendra de se concentrer sur la volonté de rupture affichée par le souverain, qui couronne son œuvre par la refondation complète de l'Empire russe en 1721, mais sans négliger le caractère essentiellement pragmatique de sa démarche, ni les premiers signes d'occidentalisation qui se sont manifestés sous les règnes de ses prédécesseurs immédiats, ni enfin les résistances, passives ou actives, au projet pétrovienn. L'impact des réformes sur la société russe devra être envisagé, tant au XVIII^e siècle (avec en particulier la nouvelle loi de succession qui permet à plusieurs impératrices de régner) qu'au XIX^e, où les fondements de la monarchie tsariste continuent d'être pétroviens (Table des rangs, Sénat et Saint-Synode, capitale à Saint-Pétersbourg etc.). Mais le second axe du sujet est la réception culturelle de ces réformes au cours des deux siècles qui suivent leur promulgation et leur place dans le débat sur l'identité russe. On s'attachera à l'évolution de l'image de Pierre le Grand dans la culture russe des élites, mais aussi dans la mémoire populaire. Si l'image de Pierre le Grand à l'étranger ne peut être abordée qu'en passant (Voltaire, biographe de l'empereur et ses relations complexes avec Catherine II et la Russie, les réflexions de Custine sur Nicolas I^{er} qui lutte de toutes ses forces contre son illustre ancêtre), la place de Pierre le Grand dans les schémas intellectuels russes, de Lomonosov à Miljukov, en passant par les slavophiles et Čaadaev, sont au cœur de cette problématique. Les aspects artistiques, en particulier les représentations littéraires (odes et panégyriques, poème de Pouchkine, romans et nouvelles, comme le *Pierre et Alexis* de Merežkovskij) et picturales de Pierre (mise en scène du souverain par lui-même, puis monuments et tableaux historiques, de Falconet à Gay) complèteront cette étude.

Bibliographie indicative:

- Absoljutizm v Rossii XVII-XVIII vv. [Mélanges B.B. Kafengauz]*, M.: Nauka, 1964
Anisimov E.V.
- *Dyba i knut: političeskij sysk i russkoe obščestvo v XVIII veke*, M.: Novoe literaturnoe obozrenie, 1999
- *Podatnaja reforma Petra I: vvedenie podušnoj podati v Rossii 1719-1728 gg.*, L.: Nauka, 1982
- *Rossija bez Petra: 1725-1740*, SPb., Lenizdat, 1994
- *Vremja petrovskix reform*, L.: Lenizdat, 1989
Besançon Alain, *Le tsarévitch immolé; la symbolique de la loi dans la culture russe*, Paris : Payot, 1991
Blanc Simone,
- « L'Eglise russe à l'aube du 'Siècle des Lumières' », *Annales. Economie, sociétés, civilisations* 20, 1965.3, p. 442-464
- « Histoire d'une phobie : le Testament de Pierre le Grand », *Cahiers du monde russe et soviétique* 9, 1968, p. 265-293
- *Pierre le Grand : textes choisis et présentés*, Paris : PUF, 1974
Bogoslovskij M. M.
- *Oblastnaja reforma Petra Velikogo*, M., 1902
- *Petr I; Materialy dlja biografii*, Leningrad, 1940
Bushkovitch Paul, *Peter the Great: the Struggle for Power, 1672-1725*, Cambridge 2001
Cherniavsky Michael, *Tsar and People: Studies in Russian Myths*. New Haven, Conn., 1961
Cracraft, James
- *The Church Reform of Peter the Great*, London; Basingstoke: Macmillan, 1971
- *The Petrine Revolution in Russian Architecture*. Chicago, 1988
- *The Revolution of Peter the Great*, Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 2003

- Cracraft James, ed. *Peter the Great Transforms Russia*, 3^d ed., Lexington; Toronto: D.C. Heath and co., 1991
- Enlightened Absolutism (1760-1790): A Documentary Sourcebook*, ed. A. Lentin, Newcastle-upon-Tyne: Avero Eighteenth Century Publications, 1985
- Florovskij G.V. *Puti ruskogo bogoslovija*, 3^e éd., Paris: YMCA Press, 1983 [traduction: *Les voies de la théologie russe*, Lausanne: l'Age d'homme, 2001]
- Frideburg G. K. *Portrety i drugie izobraženija Petra Velikogo*, SPb., 1872
- Golikov I.I. *Dejanija Petra Velikogo, mudrogo preobrazatelja Rossii*, 2^e éd., M., 1837-1843, 15 vol.
- Karamzin, N.M.,
-*Karamzin's Memoir on Ancient and Modern Russia : A Translation and Analysis*, éd. R. Pipes, Ann Arbor: University of Michigan Press, 2005
-*Zapiska o drevnej i novoj Rossii v ee političeskom i graždanskom otnošenijax*, M. : Nauka, 1991
- Ključevskij V.O., *Kurs ruskoj istorii. Čast' IV*, M. : Mysl', 1989 (Sočinenija v devjati tomax 4)
- Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni*, Leningrad: Avrora, 1977
- Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka: novye materialy i issledovanija*. Leningrad: Iskusstvo, 1981
- LeDonne John P., *Absolutism and the Ruling Class: The Formation of the Russian Political Order, 1700-1825*. New York: Oxford University Press, 1991
- Lentin A., *Russia in the Eighteenth Century: From Peter the Great to Catherine the Great (1696-1796)*, London: Heineman Educational Books, 1973
- Liechtenhan Francine-Dominique, *Elisabeth I^{ère} de Russie: l'autre impératrice*, Paris: Fayard, 2007
- Madariaga Isabel de, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris: Fayard, 1987
- Merežkovskij D.S., *Antixrist: Petr i Aleksej*, M. : Prometej, 1990 [traduction française: *L'Antéchrist: Pierre et Alexis*, Paris: Ed. de l'œuvre, 2008]
- Mervaud Michel, "Les 'Anecdotes sur le czar Pierre le Grand' de Voltaire: genèse, sources, formes littéraires", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 341, 1996, p. 89-126
- Miljukov P. N., *Očerki po istorii ruskoj kul'tury*, Paris : Sovremennye zapiski, 1930—1937, 3 vol.
- Panegiričeskaja literatura petrovskogo vremeni*, M.: Nauka, 1979
- Pis'ma i bumagi imperatora Petra Velikogo*, SPb.: Gos. Tipogr afija [puis] M.: Izd. Akademii nauk SSSR, 1887-> [parvenu en 2003 au t. 13.2, déc. 1713]
- Platt Kevin M.F., *Terror and Greatness : Ivan and Peter as Russian Myths*, Ithaca ; New York; London : Cornell University Press, 2011
- Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj Imperii. Sobranie I*, SPb., 1830, 45 vol. *Sobranie II*, SPb., 1830-1884, 55 vol.
- Portal Roger, *Pierre le Grand*, Bruxelles: Editions Complexe, 1990
- Rasmussen Karen. "Catherine II and the Image of Peter I." *Slavic Review*, 37.1, 1978, p.57-69
- Rossija v period reform Petra I*, éd. N. I. Pavlenko, M.: Nauka, 1973
- Russian Officialdom; the Bureaucratization of Russian Society from the Seventeenth to the Twentieth Century*, éd. Walter McKenzie Pintner, Don Karl Rowney. Chapel Hill, N.C., 1980
- Solov'ev S.M., *Istorija Rossii s drevnejšix vremen. T.14-18*, M.: Mysl', 1991-1993 (Sočinenija v vosemnadcati tomax 7-9)
- Staehlin von Storcksburg Jakob, *Anecdotes originales de Pierre le Grand : recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de S.Pétersbourg & de Moscou par M. de Staehlin*, Strasbourg : J.G. Treuttel, 1787
- Ustrjalov N.G., *Istorija carstvovanija Petra Velikogo*, SPb., 1858-1863, 6 vol.
- Voltaire, *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand ; Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. M. Mervaud, Oxford : Voltaire Foundation, 1999 (Œuvres complètes de Voltaire 46)
- Wortman Richard S., *Scenarios of Power. Myth and Ceremony in Russian Monarchy. I. From Peter the Great to the Death of Nicholas I*, Princeton: Princeton University Press, 1995
- Živov, V.M., *Jazyk i kul'tura Rossii XVIII veka*, M.: Jazyki ruskoj kul'tury, 1996
- Živov, V.M., Uspenskij, B.A., *Tsar and God and other Essays in Russian Cultural Semiotics*, Boston: Academic Studies Press, 2012

2. De Vladikavkaz à Vladivostok, un siècle d'expansion russe en Asie: 1801-1905

Le sujet abordera les réalités historiques de l'expansion russe (chronologie, modalités) et posera la question du caractère colonial ou non de l'Empire des tsars.

La comparaison/confrontation avec les empires orientaux: Empire ottoman, Perse, Chine et Japon sera envisagée.

Les aspects religieux seront aussi pris en considération: relations avec les peuples musulmans, bouddhistes, animistes, missions orthodoxes.
Les aspects littéraires et artistiques de la rencontre avec l'Asie, du Caucase à l'Extrême Orient, compléteront ce panorama.

Bibliographie d'orientation :

- Andreeva Elena, *Russia and Iran in the Great Game: Travelogues and Orientalism*, London; New York: Routledge, 2007 (Routledge Studies in Middle Eastern History 8)
- Asie centrale: transferts culturels le long de la route de la soie*, dir. Michel Espagne, Svetlana Goršenina, Paris : Vendémiaire, 2016
- Becker Seymour, "The Russian Conquest of Central Asia and Kazakhstan : Motives, Methods, Consequences", in *Central Asia; Its Strategic Importance and Future Prospects*, ed. Hafeez Malik, London: Macmillan, 1994
- Carrère d'Encausse Hélène, *Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe*, Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981 (Références 4)
- Central Asia : 120 years of Russian Rule*, ed. Edward Allworth, Durham: Duke University Press, 3^e éd., 1994, 650 p.
- Central'naja Azija v sostave Rossijskoj imperii*, izd. S.N. Bašina, D.Ju. Arapova, N.E. Nekmaxanova, M.: Novoe literaturnoe obozrenie, 2008, 464 p.
- Dictionnaire de la philosophie russe* (dir. F. Lesourd), Lausanne : L'Age d'homme, 2010, 1016 p. (Compte-rendu dans les *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, 48, 2011, p. 239-249).
- Geyer Dietrich, *Russian Imperialism: the Interaction of Domestic and Foreign Policy (1860-1914)*, Leamington Spa; Hamburg: Berg, 1987, 385 p.
- Gluščenko E.A., *Rossija v Srednej Azii: zavoevanija I preobrazovanija*, M.: ZAO Izdatel'stvo Centrpoligraf, 2015, 575 p.
- Goršenina Svetlana, *L'invention de l'Asie central: histoire du concept de la Tartarie à l'Eurasie*, Genève: Droz, 2014
- Islam in Politics in Russia and Central Asia (Early Eighteenth to Late Twentieth Centuries)*, ed. Stéphane Dudoignon, Komatsu Hisao, London; New York: Kegan Paul, 2001 (Islamic Area Studies 3)
- Khodarkovsky Michael, *Russia's Steppe Frontier: the Making of a Colonial Empire, 1500-1800*, Bloomington; Indianapolis: Indiana University Press, 2002, 290 p.
- Krausse Alexis, *Russia in Asia : A Record and a Study, 1558-1899*, Leiden; Boston: Global Oriental, 2012 (Global Oriental Classic Reprints 11)
- Laruelle Marlène, *L'idéologie eurasiiste russe ou comment penser l'empire*, Paris : L'Harmattan, 1999, 424 p. (compte-rendu dans *La Revue Russe*, 16, 1999, p. 103-104)
- Laruelle Marlène, *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIX^e siècle*, Paris : Éditions du CNRS, 2005, 224 p. (compte-rendu dans *Revue des Études slaves* LXXVII/1-2, 2006, p. 300-302)
- Lieven Dominic, *Russia and the Origins of the First World War*, New York: St Martin's Press , 1983, 213 p. (The Making of the Twentieth Century)
- Ljubavskij M.K., *Obzor istorii ruskoj kolonizacii s drevnejšix vremen do XX veka*, M.: Izd. Moskovskogo universiteta, 1996
- Lukojanov, Igor' Vladimirovič, "Ne otstat' ot deržav"... *Rossija na Dal'nem Vostoke v konce XIX – načale XX v.*, SPb.: Nestor-Istorija, 2008
- Meaux, Lorraine de, *La Russie et la tentation de l'Orient*, Paris: Fayard, 2010
- Morris Peter, « The Russians in Central Asia », *Slavonic and East European Review* 53 (133), 1975, p.526-536
- Niqueux Michel, « Les orientes de la Russie », *Slavica occitania*, Toulouse, 8, 1999, p. 15-40
- Niqueux Michel, Heller Michel, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris : PUF, 1995 (Ecriture)
- Pierce Richard A., *Russian Central Asia 1867-1917 : A Study in Colonial Rule*, Berkeley : University of California Press, 1960
- Russian Colonial Expansion to 1917*, ed. Michael Rywkin, London; New York: Mansell, 1988, 274 p.
- Russian Orientalism: Central Asia & the Caucasus : Exhibition London Sphinx Fine Art Gallery, 27 February 2009-15 June 2009*, London: Sphinx Books, 2009
- Schilmmelpenninck Van der Oye David, *Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind, from Peter the Great to the Emigration*, New Haven: Yale University Press, 2010
- Terent'ev M.A., *Istorija zavoevanija Srednej Azii*, SPb., 1906, 3 t.
- Walker David, *The Short Victorious War : the Russo-Japanese Conflict of 1904-1905*, London, 1973

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 4

Candidats inscrits : 70 dont non éliminés (sans note éliminatoire) 27

Candidats admissibles : 8

Candidats présents aux épreuves d'admission : 7

Candidats admis : 4

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité+ total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés 190,14 (soit une moyenne de 12,68 / 20)

Moyenne des candidats admis 198,13 (soit une moyenne de 13,21 / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves d'admission

Moyenne des candidats non éliminés 103,14 (soit une moyenne de 12,89 / 20)

Moyenne des candidats admis 120,5, soit une moyenne de 15,06 / 20

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Le jury fait un constat semblable à celui de l'an dernier: cette année encore, si à l'écrit un certain nombre de productions étaient d'un très bon niveau, il y a eu également des copies très faibles, témoignant d'un niveau général bas et d'une maîtrise nettement insuffisante des deux langues. Nous ne pouvons que redire ce qui figurait dans le rapport 2016 : certains candidats ne se rendent manifestement pas compte du fait que le concours demande à la fois des connaissances académiques approfondies et une excellente maîtrise des deux langues, russe et français, une préparation sérieuse, l'aptitude à rédiger ou à présenter de manière structurée un commentaire ou une question théorique.

On peut noter un fait nouveau par rapport aux dernières années : l'augmentation du nombre de candidats francophones de bon niveau.

Certains candidats admissibles mais non admis en 2016 ont manifestement fourni un travail ciblé et intense, améliorant leur niveau et leurs performances de façon remarquable, ce qui leur a permis de réussir cette année.

Il nous paraît important de souligner que l'agrégation n'est pas un diplôme ni une distinction académique. Son rôle n'est pas de servir de tremplin pour avoir de meilleures chances d'obtenir un poste dans l'enseignement supérieur. C'est un concours de recrutement de la fonction publique, un engagement entre l'état, qui garantit au professeur agrégé un travail et une future retraite, et un professeur qui a en contrepartie l'obligation de servir l'institution, de travailler là où il existe des besoins. Cela implique parfois un déplacement géographique à l'intérieur de la France, quand les vœux du candidat ne peuvent être satisfaits là où il souhaiterait exercer en priorité. Il ne faut pas se présenter à l'agrégation si on n'est pas prêt à enseigner dans le secondaire et à prendre le poste proposé où qu'il se trouve.

Les futurs candidats à l'agrégation trouveront dans les comptes rendus proposés ci-après non seulement un bilan, mais aussi des indications sur les attentes et des conseils du jury pour leur permettre d'aborder les différentes épreuves dans les meilleures conditions. Nous leur conseillons de

lire attentivement ces rapports et leur adressons nos encouragements pour que leur travail de préparation soit stimulant intellectuellement et leur permette de progresser et de répondre aux exigences du concours.

Remerciements

Les épreuves d'admission ont eu lieu cette année encore dans d'excellentes conditions matérielles au Centre d'Études slaves EUR'ORBEM. Que Monsieur le Directeur ainsi que ses collaborateurs trouvent ici l'expression des remerciements chaleureux de ce jury.

Qu'il soit également permis au Président d'exprimer à tous ses collègues du jury et aux surveillants sa gratitude pour leur engagement et le parfait déroulement des épreuves.

5. EPREUVES ECRITES

5.1 Composition en russe

Pour la dissertation en langue russe, les candidats devaient commenter une phrase de Igor' Lukoïanov : « Дальневосточная политика России – это не только международные дела, но и отражение внутренних проблем, накопившихся к началу XX века. В целом русско-японская война показала, что власть не справлялась со стоящими перед ней задачами. Можно сказать, что это яркий пример институционального кризиса самодержавия. Однако неудача дальневосточной политики в целом ещё не приговор политическому строю. Российский абсолютизм накладывал жёсткие рамки на возможности в политике – им просто надо было ограничиваться. История заключения Портсмутского мира показала, что если власть не разбирается противоречия и задача, стоящая перед ней, посильна, то она способна добиться успеха. Поэтому мирный договор стал, прежде всего, победой российской власти над самой собой. Тем не менее, совмещение статуса великой, мировой державы и самодержавного строя в начале XX века оказалось невозможным ». ЛУКОЯНОВ Игорь Владимирович. *Россия на Дальнем Востоке в конце XIX – начале XX в.: борьба за выбор политического курса.*

Vingt-huit copies ont été rendues. Les notes vont de 1 à 14. Neuf copies seulement ont atteint la moyenne. La répartition des notes est la suivante : 1 (une copie), 2 (une copie), 3 (une copie), 4 (une copie), 5 (5 copies), 6 (3 copies), 7 (une copie), 8 (trois copies), 8.5 (deux copies), 9 (une copie), 10 (une copie), 10.5 (une copie), 11 (4 copies), 12.5 (une copie), 14 (deux copies). Les notes les plus basses ont été attribuées à des copies totalement ou largement hors sujet. Le nombre de pages n'est pas un critère déterminant dans la notation, mais les correcteurs ont été surpris d'avoir affaire à des essais de deux à trois pages sur un sujet qui devrait permettre de faire le bilan de la politique d'expansion russe en Extrême-Orient dans la seconde moitié du XIX^e siècle et les premières années du XX^e, d'en analyser les objectifs, les moyens, les résultats et de discuter l'opinion de l'auteur de la citation sur la compatibilité entre la politique étrangère russe de l'époque (l'ambition d'être une grande puissance mondiale) et les principes même du fonctionnement de l'État (une monarchie autocratique). Les deux meilleures copies comptent 14 et 15 pages. La qualité d'expression des copies rédigées par des candidats dont le russe ne semble pas être la langue maternelle est souvent pauvre. Chez un grand nombre de candidats, francophones comme russophones, les développements sont confus, ou, au contraire, se cantonnent dans des lieux communs. Parmi les erreurs ou approximations, on retrouve plusieurs fois l'affirmation que la révolution de 1905 a contraint le pouvoir à renoncer à l'autocratie pour instaurer une monarchie constitutionnelle. Cela est loin d'être le cas : la Douma promise s'avère une assemblée sans pouvoir réel et les espoirs suscités par le Manifeste d'Octobre sont fortement déçus. Les Lois fondamentales publiées en mai 1906 maintiennent fermement les prérogatives régaliennes du souverain. Plus étonnant encore, plusieurs copies commettent la même erreur regrettable en situant Vladivostok à l'embouchure de l'Amour... Il faut se garder également de résumer les enjeux de la politique étrangère russe en Extrême-Orient à un affrontement avec la Grande-Bretagne (dont le Japon ne serait en quelque sorte qu'un instrument). D'autres copies ont, au contraire, insisté avec raison sur les divergences d'opinions et de projets parmi les membres de l'entourage de Nicolas II à propos de l'expansion en Asie orientale, mais aussi sur la position personnelle de l'empereur qui a fait, avant son accession au trône, un long périple en Asie (1890-1891), plutôt que le traditionnel « grand tour » en Europe, et qui a été victime d'un attentat lors de sa visite au Japon. L'accélération soudaine de la poussée russe en territoire chinois, le refus de consentir

à un partage des « zones d'influence » avec le Japon, qui aurait laissé à ce dernier la Corée (1896-1904), le souhait exprimé par le ministre de l'Intérieur Vjačeslav Plehve, d'une « bonne petite guerre », victorieuse bien entendu, qui rétablirait le prestige de la monarchie sont autant de facteurs qu'il faut prendre en compte. La nouvelle alliance franco-russe (dont la convention militaire est ratifiée en 1894) ne doit pas non plus être perdue de vue, car ce sont des fonds français (et belges) qui, pour une bonne partie, financent la construction du Transsibérien (1891-1901) et fournissent ses capitaux à la Banque sino-russe créée en 1896. Plusieurs candidats emploient des notions géographiques ou des concepts sans les définir de manière précise. Le terme « Turkestan », par exemple, ne peut se passer d'une explication : quand et dans quel but apparaît-il, quel rôle joue-t-il dans la politique russe en Asie Centrale ? Il était indispensable, à plus forte raison, de discuter la notion de colonialisme et ses applications possibles à l'expérience impériale russe. Les candidats ont tout intérêt à citer les auteurs qu'ils utilisent (écrivains, ou historiens), mais doivent veiller à ne pas déformer leur nom, comme dans le cas de Laurence de Meaux (sic pour Lorraine de Meaux). Les parallèles avec la situation de la Russie de nos jours ne sont pas malvenus en conclusion, mais il faut se garder de donner dans le providentialisme ou le lyrisme.

Rapport établi par Pierre Gonneau

5.2 Composition en français

Le sujet proposé cette année était le suivant : Que pensez-vous du jugement que porte Alexis Stryček sur le Mineur (*Nedorosl'*) de Fonvizine :

« Comme humaniste, Fonvizine est resté prisonnier du siècle des Lumières où la raison allait trop vite en besogne pour venir à bout des problèmes de l'humanité. Observateur scrupuleux de la réalité, il ne voit l'homme que de l'extérieur sans se soucier de la complexité psychologique de l'être humain. (...) Le salut, comme le conflit, vient du dehors, d'en haut, mais il n'est jamais le fruit d'une lutte intérieure, d'une dynamique des passions. Le mythe du souverain éclairé, d'une législation préfabriquée imprègne tout le Mineur. (...) C'est cette idéologie étatique qui nous gêne actuellement à la lecture des passages où l'auteur croyait avoir mis le meilleur de ses convictions. »

Nombre de copies évaluées : 29

Répartition des notes :

De 0,75/20 à 02/20 : 11

De 03/20 à 05/20 : 5

De 06/20 à 09/20 : 8

De 10,5/20 à 13,5/20 : 2

De 14/20 à 16/20 : 3

Il faut rappeler que dans un sujet de composition, le jugement éventuellement proposé aux candidats n'est pas un simple prétexte les invitant à faire la liste des connaissances qu'ils ont acquises sur le texte dont il s'agit, son auteur, son époque, et ainsi de suite. On attend que ce jugement soit discuté de manière organisée, argumentée et pertinente. Cette année comme les années précédentes, rares sont les copies qui satisfont à l'ensemble de ces exigences. La plupart d'entre elles laissent apparaître un défaut de connaissances, de réflexion, de méthode, et de capacité à rédiger de manière correcte et claire en français. Seul un petit nombre de candidats bien préparés, correspondant à peu près au nombre d'admissibles, ont remis un travail convaincant.

Commençons par la qualité de la rédaction. Une bonne partie de candidats non francophones semble avoir de la peine à comprendre ou à admettre que l'agrégation de russe suppose une très bonne maîtrise du français écrit. Malgré les mises en garde répétées contenues dans les rapports du jury

rendus publics les années précédentes, on continue à trouver des copies dans lesquelles la mauvaise connaissance du français empêche une réflexion de qualité. On lit par exemple, à côté de l'anglicisme « le langage », des choses telles que « les traveaux », « un exament », « la bétaille », « le myth », « se marrier », « les personnages », « il sorta », « il perda ». Les noms propres ne sont pas épargnés. Plusieurs copies évoquent « Starodoub », on trouve même « Pochkine ». La syntaxe est souvent aussi approximative que l'orthographe : « Il accuse Fonvizine dans le soutient... ». On se demande quel succès les candidats qui s'expriment de cette manière espèrent obtenir dans un concours aussi sélectif que l'agrégation.

Les connaissances utiles à la rédaction d'une bonne copie font également défaut à un grand nombre de candidats.

On relève un certain nombre de bourdes, qui trahissent un niveau de compétences très faible, et dénotent la part d'inconscience d'une proportion importante de candidats quant à la nature du concours. Ne sachant visiblement pas bien ce qu'il leur fallait écrire pour produire un volume de texte correspondant plus ou moins à la durée de l'épreuve, certains s'aventurent dans d'inutiles aperçus contextuels. On trouve par exemple que « les grands littéraires apparaissent au siècle des Lumières en Russie : Dezhavine (*sic*), Tiutčev (*sic*) », lequel est né en 1803. En dehors d'un tel étalage d'ignorance, présent dans une dizaine de copies, on remarque surtout un manque de connaissance précise du texte. Un souvenir plus ou moins vague des caractères des personnages de *Nedorosl'*, répartis entre « positifs » et « négatifs », dont la copie donne la liste, ne peut évidemment pas suffire à alimenter une réflexion sur ce que dit Alexis Stryček. Plus largement, les notions auxquelles les candidats font appel (« réalisme », « tragique », « classicisme ») sont souvent utilisées sans la rigueur nécessaire. On trouve par exemple dans une copie, à propos de l'absence de conflit intérieur dont fait état Stryček, l'idée selon laquelle le caractère soit entièrement positif, soit entièrement négatif, des personnages de *Nedorosl'* s'explique par le fait que la pièce est classique, et que donc elle doit suivre des règles. C'est étrange. Pirrhus, Oreste, et bien d'autres personnages des pièces de Racine, aussi classiques soient-elles, ne sont pas pour autant entièrement positifs ou négatifs : ils sont sublimes, déchirés par un conflit intérieur. La référence au classicisme n'explique donc rien ici, et le jury comprend que l'auteur de la copie ne domine pas cette notion.

On constate cette année encore que bon nombre de candidats consignent ce que le sujet leur inspire au fil de la plume, par association d'idées. On a l'impression que n'importe quel sujet portant sur le même texte aurait donné lieu à peu près à la même copie, réduite à quelques aperçus portant sur le contexte historique (le despotisme éclairé, Catherine II, etc.), et à une paraphrase de l'intrigue. La plupart des candidats, heureusement, s'essaient à structurer leur pensée, mais il arrive assez souvent que le plan annoncé dans l'introduction ne soit pas respecté dans le corps de la copie, que la démarche suivie soit mal justifiée, qu'elle n'ait pas de rapport clair avec le sujet, ou que les parties s'enchaînent mal.

À côté des copies où la réflexion est livrée en vrac, d'autres sont marquées par une laborieuse obstination à prouver. C'est ainsi que, voulant établir que « c'est précisément la dynamique des passions qui porte le conflit et le développement de l'intrigue », et cherchant à étayer cette affirmation par des exemples, l'un des candidats en arrive à faire état de « la passion amoureuse de Milon et Sophie ». On voit ici que le candidat se laisse entraîner par sa réflexion à des affirmations arbitraires. La connaissance approfondie du texte est sans doute ce qui permet le mieux d'éviter ce genre de dérive : rien dans la pièce ne permet de parler de « passion » au sujet du lien entre les deux jeunes personnages.

L'effort démonstratif est bien entendu méritoire, mais il faut encore que la problématique dégagée soit pertinente.

Le jury attendait que les candidats cherchent à savoir ce que pouvait vouloir dire la première phrase citée de Stryček (« Comme humaniste, Fonvizine est resté prisonnier du siècle des Lumières où la raison allait trop vite en besogne pour venir à bout des problèmes de l'humanité. »), mais il a regretté que cette interrogation ne soit pas souvent posée correctement. On lit par exemple : « L'auteur de la pièce semble considérer que la rigueur schématique de la pièce, doublée de l'objectif d'aller droit au but, gomme du même coup sa complexité, et donc son réalisme. Commençons par nous pencher sur la structure de la pièce ». Ici, le candidat prend la mise en cause de l'universalisme des Lumières pour un argument portant sur la composition de la pièce.

Le jugement d'Alexis Stryček est assez développé. Il est possible d'en dégager un certain nombre d'affirmations, de les confronter au texte de la pièce, de les mettre en regard les unes des autres, de chercher comment elles s'articulent, dans quelle mesure on peut se déclarer d'accord avec elles, et plus largement avec la conclusion avancée par A. Stryček. Plusieurs expressions demandent à être élucidées, commentées. Qu'est-ce, par exemple, que « l'idéologie étatique » ? Comment comprendre le mot « actuellement », étant donné que la citation ne porte pas de date, et que les candidats n'étaient pas censés connaître A. Stryček ? Les candidats ont trop souvent fait l'économie de cette analyse de l'extrait proposé, ce qui les a amenés à sortir d'emblée du sujet, comme en témoigne cette annonce de plan : « Stryček souligne avec raison la revendication de "l'idéologie étatique" dans *Le Mineur*. Toutefois, on peut [se demander] si l'auteur ne parvient pas, au moins partiellement, à insuffler l'idée que la situation dans laquelle se trouve la Russie, et en particulier son organisation sociale réglée et figée dans la Table des rangs, n'est sans doute pas appelée à perdurer. » L'élément qui a donné lieu aux analyses les plus consistantes (mais sans doute pas les plus convaincantes) est l'affirmation de Stryček selon laquelle Fonvizin ne se soucie pas de la complexité psychologique des personnages. Les candidats se sont attachés à contredire cette idée, probablement surtout en raison de ce que, pour eux, un « grand écrivain » ne peut pas, a priori, être considéré comme sourd à la complexité psychologique.

Le jugement de Stryček affirme un lien entre deux choses : la prééminence, dans le déroulement du conflit, de « l'idéologie étatique », en tant que référence à une instance extérieure à « la réalité » observée pour « résoudre les problèmes de l'humanité », et la « gêne » éprouvée « actuellement » (à une époque postérieure aux Lumières) par le lecteur. Ceci revient à dire qu'un changement dans la vision du monde du public (nos repères ne se limitent plus à ce que disent les Lumières) ne fait pas seulement paraître obsolète les idées que porte une œuvre, mais qu'elle empêche aussi de l'apprécier sur le plan esthétique.

Dans l'extrait cité, on ne trouve rien sur l'efficacité encore très puissante du comique de Fonvizin, alors que c'est en grande partie grâce à lui que la pièce est devenue ce qu'on appelle un classique, c'est-à-dire un texte qui n'est pas sensible à l'usure du temps, aux changements idéologiques du public. L'accent mis ici par Stryček sur ce qui gêne dans la pièce appelait un certain rééquilibrage. En réalité le fait que, avec le temps, l'idéologie de l'auteur (ici, l'universalisme des Lumières), qui imprègne inévitablement l'action, creuse une certaine distance entre le lecteur et la pièce, est très courant : on l'observe en général chez les classiques. Mais, bien que nous ne soyons plus en phase avec la vision du monde qui sous-tend l'œuvre de manière plus ou moins explicite, nous continuons à y trouver plaisir. Quelle différence y a-t-il sur ce plan entre *Nedorosl'* et d'autres grands textes du XVIII^e siècle ? Les œuvres appartenant aux Lumières nous « gênent »-elles plus que d'autres œuvres anciennes, dont l'idéologie ne nous est plus proche ? En quoi *Nedorosl'* est-il particulièrement « gênant », comparé à d'autres pièces de l'époque ? Stryček est-il trop sévère, bien que son constat soit finalement assez juste ? Il valait la peine de chercher à comprendre ce que le critique a voulu dire. Les candidats ont presque tous été motivés par le désir immédiat de défendre Fonvizin, ce qui est sympathique, et un peu naïf. En réalité Stryček ne dit pas que la pièce tout entière fait naître un sentiment de gêne, mais seulement « la lecture des passages où l'auteur croyait avoir mis le meilleur de ses convictions », autrement dit, pour l'essentiel, les répliques dévolues au discours didactique de Starodum. C'est peut-être la part très importante de ce genre de discours qui « gêne » dans cette pièce. Cela dit, à y regarder de près, l'exposé de cette idéologie a quelque chose de subversif (plusieurs candidats ont su le montrer), mais on peut accorder que, « actuellement », il soit malgré tout considéré comme fastidieux, et que sur le fond il ne puisse emporter l'adhésion du lecteur.

Une dernière remarque : l'attention des candidats aurait pu être attirée par le fait qu'Alexis Stryček parle des « lecteurs », non des spectateurs. Réduit à la seule dimension d'un texte, sans la voix, sans le jeu, il est possible que l'idéologie étatique gêne actuellement davantage qu'elle ne le fait, ou ne le ferait à la scène. Le théâtre, on le sait, fait du texte autre chose qu'un texte. Stryček, semble-t-il, n'y a pas pensé.

Rapport établi par Serge Rolet et Claire Hauchard

5.3 Traduction

THEME

Le texte proposé au concours cette année, tiré de L'intempérie de Louis Martinez, se distingue autant par la beauté poétique de l'écriture que par les difficultés de traduction qu'il présente. Le jury déplore qu'aucune copie, même parmi les meilleures, ne rende vraiment les particularités du style littéraire de l'auteur. Parallèlement, nous constatons que pour la plupart des candidats russophones la bonne compréhension du texte continue à présenter un obstacle majeur.

Sur 28 copies corrigées par le jury, 4 seulement sont évaluées au-dessus ou à la moyenne de 10/20, la meilleure copie étant notée à 15/20. 24 candidats obtiennent une note située en-dessous de la moyenne, 14 copies n'atteignent pas le seuil de 5/20. Ces résultats décevants s'expliquent par une compréhension incomplète ou une interprétation erronée du texte, ainsi que par l'accumulation de fautes grammaticales, de maladroites et de contresens.

Le jury attire à nouveau l'attention des candidats sur l'une des exigences essentielles du concours de l'agrégation, à savoir une excellente maîtrise des deux langues, qui ne peut être acquise que par le biais de la lecture régulière des auteurs russes et français.

Plusieurs tournures et expressions ont posé un réel problème aux candidats :

Les « trottoirs bombés » devraient renvoyer à la description d'une rue d'aspect médiéval et non à l'image d'une rue bombardée («разбитые тротуары»);

L'auteur voile le nom de la rue dans « l'invocation des bons Epoux Curie » (faut-il vraiment rappeler aux candidats, qui sont Pierre et Marie Curie?), cependant, certaines copies présentent le célèbre couple de scientifiques sous les traits de «примерных жен священнослужителей» ou même «поповниц»;

Le « gymnase » traduit par «гимназия» démontre la méconnaissance des appellations des établissements de l'enseignement secondaire en France, méprise pour le moins surprenante de la part de candidats se destinant à l'enseignement!

Certains candidats, confondant le mot « attirail » avec le verbe « attirer », traduisent « en attirail de cosmonautes » par « не без привлечения космонавтов» ou «к интересу космонавтов».

En référence à « Родина-мать », le jury préfère la traduction de «родина-мачеха» pour « la cité marâtre » ; la traduction par «город-мачеха» est également acceptée. Or, certains candidats voient « marâtre » comme «крестная» ou «матчиха» (*sic*). Le mot « tournoyant » possédant deux sens, le jury accepte les deux interprétations, à savoir « дугообразный», ou bien «головокружительный бульвар».

Dans nombre de copies, l'« arrière-train », mal compris, est traduit par «последний вагон», «задний поезд» ou même «паравозик» (*sic*) ; les « moignons », apparemment confondus avec les moineaux, sont rendus par «воробыи».

Le début du dernier paragraphe apparaît comme particulièrement délicat pour les candidats, visiblement essouffés par l'effort déjà fourni. La phrase « Bientôt une nouvelle année Constantin », malgré la note explicative, précisant qu'il s'agit du peintre Jean Antoine Constantin, dit Constantin d'Aix, donne lieu à des traductions aussi variées que fantaisistes : «Скоро наступит Новый год, Константин!», «Скоро Новый год по Константинову календарю», «Новый год по Константину». Concernant la transcription des noms propres, même si le jury accorde sa préférence à la transcription phonétique «Константен», la transcription historique de «Константин» est acceptée. Pour la transcription de « Rufin », il faut se référer à l'origine latine du nom « Rufinus », ce qui nous amène à transcrire par « Руфин», et non «Рюфен», «Руфэн» ou «Руфан».

L'orthographe bancal des mots comme «баяться», «чевствований», «воскрисит», «волочая», «матчиха», «паравоз» démontre l'insuffisance dans la maîtrise de la langue russe que les candidats à l'agrégation se proposent pourtant d'enseigner.

Le principe de notation a été le suivant :

Fautes grammaticales, contresens : -1

Fautes lexicales, maladroites, d'orthographe : -0.5

Fautes stylistiques, ordre de mots, ponctuation : -0.25

Rapport établi par Marie-Alliot-Erastov en collaboration avec Serguei Sakhno

Texte donné

Il faut bien quelque fois prendre sa voiture. Et, pour cela, aller la chercher au parking. Et pour gagner le parking, il faut bien l'emprunter, cette rue, mais je m'y résous de mauvais gré, traînant les pieds, agacé par ses trottoirs bombés qui vous tordent les chevilles. Parfois distrait, le plus souvent hargneux ou vaguement angoissé, comme si ses vilains murs, sauf une façade joliment ornée, mais décrépite et crasseuse, menaçaient de se refermer sur moi.

Encore une de ces rues de la ville où semblent buter des murs aveugles de couvents, où des chapelles désaffectées abritent des gymnases ou des études notariales, où peu de commerces se risquent. Comme une arrière-cour de l'histoire, avec tout son bâti religieux recyclé, l'invocation des bons Epoux Curie, les enfants qui vocifèrent derrière des murs trop hauts, un alliage de solennité raide et de sordide, comme il s'en trouve dans les lieux pillés. La cathédrale dérobe son chevet à cette voie stratégique qui ouvre le cœur de la ville aux véhicules venus du Nord.

C'est son grand mérite, à cette rue : elle vous fait glisser du boulevard tournoyant vers le centre de la ville et le dard de Saint-Jean qui se rétracte dans les toitures à mesure qu'on s'abaisse. Pour le chauffeur, elle n'est guère plus qu'une trappe qu'il ne songe même plus à regarder. A pied, non, on ne peut pas ne pas la regarder, pour s'en affliger ou la fuir dans le ciel qui, malgré tout, la surplombe. Variable, lui. Des officines municipales et l'arrière-train du Cirque musical d'été, muet onze mois l'an, ne sauraient l'égayer. (...)

Les platanes du boulevard, ce jour-là, tendaient au ciel leurs moignons tordus, mouchetés d'argent. L'air était lourd d'essence et de pollens, et régulièrement assombri puis coloré par le passage des nuages. (...) Des employés municipaux, en attirail de cosmonautes, achevaient de nettoyer au Kärcher la stèle romaine – enfin, sa copie. La copie de la stèle du duumvir Rufinⁱ, découverte dans la fouille du parking et remise dans les réserves du musée actuellement en longs travaux.

C'est vrai ! Bientôt une nouvelle année Constantinⁱⁱ. La ville voudrait se faire pardonner d'avoir ignoré son plus glorieux enfant et de ne pouvoir exhiber quasiment rien de ses œuvres aux touristes dupés. Qu'à cela ne tienne : une exposition expiatoire fera pour un temps oublier les oublis de la cité marâtre. Quelle chance, quand on y pense ! C'est, nous assure-t-on, une « ambition culturelle » pour notre cité. Parfaitement.

Louis Martinez. L'intempérie. Paris, Fayard, 2006

¹ Duumvir = magistrat de la Rome antique.

² Jean Antoine Constantin ,dit Constantin d'Aix (1756-1844). Peintre et aquarelliste

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

И все же иногда приходится передвигаться на машине. И для этого ходить за ней на стоянку. Но чтобы добраться до парковки, той улицы не миновать, и я сворачиваю на нее скрепя сердце, волоча ноги, в раздражении на горбатые тротуары, от которых подворачиваются лодыжки. Иногда я рассеян, чаще же всего раздосадован или смутно встревожен, как будто ее гадкие стены, за исключением одного приятно украшенного, хоть и обшарпанного и замызганного, фасада, грозятся замкнуться на мне.

Еще одна из тех городских улочек, о которую словно спотыкаются глухие монастырские стены, где в заброшенных часовнях приютились спортзалы или нотариальные конторы, где мало кто решится открыть лавочку. Вроде задворок истории - со всеми ее приспособленными к иным нуждам религиозными строениями, упоминанием достойных супругов Кюри, детским гомоном за чересчур высокими стенами, смесью чопорной торжественности и чего-то отвратного, как это бывает в разоренных местах. Собор отворачивает свой восточный фасад от этой стратегической дороги, открывающей сердце города текущим с севера автомобилям.

В этом-то и заключается главное достоинство этой улицы, – по ней можно проскользнуть с дугообразного бульвара к центру города, к стрельчатому шпилю церкви Святого Иоанна, прячущемуся в кровли по мере спуска. Для водителя она не более, чем проходной мостик, на который он даже и взгляда не подумает бросить. А вот пешеходу – никак от нее не отвертеться, хоть сокрушайся, хоть беги от нее в небо, нависшее над ней несмотря ни на что. А вот небо-то – переменное. И его не скрасят ни муниципальные учреждения, ни тыльный фасад Летнего музыкального цирка, безмолвствующего одиннадцать месяцев в году. (...)

В тот день платаны на бульваре вздымали к небу свои скрюченные обрубки ветвей, в серебристую крапинку. Воздух был насыщен запахом бензина и пылью, и он то затемнялся, то окрашивался проплывающими облаками. (...) Муниципальные служащие, снаряженные как космонавты, домывали из аппарата высокого давления римскую стелу, – точнее, ее копию. Копию со стелы дуумвира Руфина, обнаруженной при сооружении подземной автостоянки и припрятанной в запасники музея, в настоящее время закрытого на долгосрочный ремонт. Чуть не забыл! Скоро опять год чествования художника Константена. Городу хочется загладить вину и за забвение своего славнейшего сына, и за то, что он не может представить одуроченным туристам почти ничего из его произведений. За чем дело стало! искупительная выставка поможет на краткий срок не вспоминать об амнезии родины-мачехи. Подумать только, как повезло! И нас еще уверяют, что это для « культурного развития » нашего города. Надо же! Луи Мартинес. Непогода, Париж, Файяр, 2006

VERSION

Sur 28 candidats ayant rendu leur copie, seuls 9 ont obtenu en version une note supérieure à la moyenne; 19 candidats ont été notés en-dessous de la moyenne, et parmi eux plusieurs en-dessous de 5/20.

La compréhension du texte russe est bien sûr essentielle. Elle est en règle générale plus aisée pour les candidats russophones. On constate néanmoins que certains parmi eux n'entrent pas assez dans le texte, ce qui les conduit à des oublis, à des traductions approximatives ou même à des erreurs parfois graves.

Au-delà de la compréhension, ce qui fait une bonne version est la qualité du français. La version doit se lire agréablement, être rédigée dans une langue fluide, ne pas « sentir la traduction », et rester fidèle au style et aux choix de l'auteur. Certaines versions s'éloignent trop de l'original, sont rédigées dans un français très lourd, incorrect, ou font preuve d'un niveau de maîtrise du français nettement insuffisant.

On relève un mauvais emploi des temps et des modes, une ignorance étonnante des règles de la concordance des temps, et également des barbarismes dans les formes verbales (« la joie lorsque Raspoutine était tué », « on s'y vite habitait », « on nous prévenais », « on pourrait voire », « autant que je me souviens », « je vus les portraits », « je demanda », « elles devinrent plus fréquentes »...)

Les fautes de genre et d'articles sont fâcheuses et trop répandues (« l'été verte et heureuse », « un très fin odeur du parfum », « le printemps réelle », « le Pâques », « l'hiver, elle pasait vite », « tous ces conversations », « une uniforme bleue foncée »...)

Les confusions (*tromper* pour *tremper*, *au nouveau* pour *à nouveau*), les bizarreries (« un bateau flote dans le ruisseau le long d'un trottoir », « des bateaux s'enfuisant », « une foule barilollée »...), l'approximation et la création artistique déplacée (les abonents du téléphone, cettès messes religieuses, une foule multicolore, la canifolle argentée, ses sursiles pour *ses sourcils*...) font sourire mais sont d'un effet déplorable dans des copies d'agrégation.

L'orthographe semble être un concept étranger à certains candidats, dont les productions atteignent des sommets surprenants et navrants : les trottoires, éllégant, on se magnifestait, les magnifestations, quelle que chause (pour *quelque chose*), la lumièresdes sièrges (pour *cierges*), gris sendre, les

graives (pour les grèves), les neuds rouges, sans explications, la phantasie, la fantésie...). La palme revient à la traduction de la phrase « они были веселы, радостны и возбуждены», qui a donné « ils étaient gays, contents et excités... »

Les futurs candidats auront intérêt à étudier ou revoir les règles de ponctuation et d'accentuation pour éviter des « j'ai demandé », « la neige », « je me rapelle »...

Le registre de langue est également à surveiller et l'emploi intempestif de mots familiers à proscrire. « Стоит ли описать..., dans le contexte stylistiquement neutre du texte, pouvait être traduit par « vaut-il la peine de décrire », « est-il nécessaire de décrire », mais pas par « est-ce que ça vaut le coup de décrire... »

Les quelques exemples suivants donnent un aperçu de la façon dont certains fragments du texte ont été traduits :

когда, застегнув полость саней, мы едем домой на попавшемся ваньке

*ayant fermé le ventre de la luge, et dirigés par le coutcher Vanjka
ayant fermé le plaide de notre charrette, nous allons à la maison sur un Vanjka d'occasion
après avoir fermé la couverture de l'équipage nous rentrons à la maison sur un véhicule chancelant
nous revenons à la maison, assis dans les traîneaux, bien couverts par une plaide
après avoir fixé les attaches du chargement nous rentrons dans un traîneau de iamchtchik pris au
hasard
nous dépassons la file des traîneaux et rentrons à la maison avec la première auto venue
nous se retrouvons dans sani, une luge bien couverte, nous nous rendons chez nous avec un premier
conducteur croisé
après avoir fermé la portière de la luge nous rentrons, transportés par ce traîneau du hasard*

глядишь, и уже Вербная суббота

*et hop ! c'était déjà la Chandeleur
le samedi verbnae
Tant et si bien, c'est déjà le Samedi mémorable
tiens ! voilà le samedi de saules
on ne fait pas attention, et c'est déjà le début du Carême
sans l'avoir vu venir, voilà qu'on é tait déjà au samedi des Rameaux
Tiens, on est déjà le samedi du Saule noir
un coup d'œil et c'est déjà la veille des Rameaux
tu regardas, et déjà un samedi de Rameaux
sans le remarquer je me trouvais la veille du dimanche de Pardon
tu vois brusquement qu'il est déjà là, le samedi de l'entre de Jésus à Jérusalem*

окорок лежит на блюде

*le rôti trône sur un grand plat, le jambonneau est posé sur un plat, la cuisse est sur un plateau
une cuisse sur l'assiette, la volaille sur son plat, du jambon est servi, le gigot est sur un grand plât
un mégot est posé sur un coupelle (une petite assiette)
une pièce de viande fumée est présentée sur un plateau
l'okorok dans son plat, avec un grand plat, un porcelet
du jarret comme plat de résistance, du bacon dans un grand plat*

Именно таким я хочу, чтобы он жил в моей памяти, пепельно-серый красавец

*c'est ainsi que je voudrais le graver dans ma mémoire : un belâtre grisonnant
un bel homme gris cendré
je veux qu'il reste dans ma mémoire cette beauté gris-cendre
c'est ainsi que je veux qu'il vive dans ma mémoire, bel homme gris cendre*

*je veux que tel mémoire de lui, un bel homme en bleu-gris, je garde en moi-même
c'est ainsi que j'aimerais qu'il reste dans mes souvenirs, comme un homme beau, gris et clair
je veux qu'il vit tel que ça dans mon mémoire : le vieux beau du couleur du cendre*

Le titre de l'ouvrage d'où est extraite la version est toujours à traduire. Vladimir Domogatski aurait été sans doute surpris que Кладовка, ait donné « Le débara, Le garde-manger, Le kladovka, La cave, Une remise... »

Nous engageons les futurs candidats à travailler le programme du concours, mais à fournir également un effort suivi pour améliorer la qualité de leur français.

Rapport établi par Gabrielle de Groër

Texte donné

Наряженная елка существует лишь для тех, кто может упиваться чужой фантазией, и стоит ли описывать все сопряженное с ней. Кто любит среди холода зимы, среди города, занесенного снежными шапками, огоньки свечей и разноцветный блеск украшений, и мерцание канители, тому это и без слов понятно. Как понятны и мы с мамой, нагруженные коробками, когда, застегнув полость саней, мы едем домой на попавшемся ваньке по зимней, снежной, вечерующей, предпраздничной Москве.

В детстве зима избывалась удивительно быстро, глядишь, и уже Вербная суббота. Зима как-то сама собой уходит из-под ног, уходит, как кораблики из бумаги, бегущие по ручьям вдоль московских тротуаров. Далее - ни с чем для меня не сравнимая трогательность церковных служб на Страстной неделе и, наконец, Пасха, величайший из православных праздников. За спиной его горного кряжа* – лето, зеленое счастливое лето.

Первый день праздника стол опять открыт на все доски, заставлен пасхами всех сортов, куличами, кренделями, окорок лежит на блюде, в горшках стоят гиацинты. В воздухе запахи очень сложные, если их разложить, это пряности, запахи гиацинтов, очень тонких духов и хорошего табака.

Мама оживленно что-то говорит, перед ней, откинувшись в кресле, с рукой, заложенной за жилет, с откинутой назад головой, - Сергей Михайлович Волнухин. Он в элегантнейшем сером костюме, поза картинная, но для него естественная. Красив - загляденье. Именно таким я хочу, чтобы он жил в моей памяти, пепельно-серый красавец.

В разные времена дома я слышал совсем для меня неинтересные разговоры про "чехарду министров", про слабость правительства, про корыстолюбие чиновников, наконец - радость по поводу убийства Распутина. Потом в иллюстрированном журнале увидел фотографии всех членов Совета министров, и стало все это уже интересней, еще позже увидел там же портреты министров Временного правительства во главе с красивым князем Львовым.

Сколько помню, еще в зиму шестнадцатого года случались забастовки, потом, при Временном, они участились. Тогда на улицах можно было встретить демонстрации с лозунгами. Иногда звонили по телефону и сообщали абонентам, что завтра с такого-то по такое-то не будет электричества - забастовка. К этому быстро привыкли.

Однажды мы с мамой направлялись в Столовый переулок, месили весеннюю слякоть на Мерзляковском. Навстречу нам шла разношерстная толпа, шла нестройно, заполняя собой мостовую и тротуары. На них были красные банты, несли они красные флаги и лозунги и пели уже ставшие привычными песни. Толпа состояла в большинстве из молодежи в технической темно-синей форме и в форме полувоенной, то есть на что-то сугубо штатское была надета военная шинель. Они были молоды, впереди была календарная весна и, возможно, та

некалендарная, о которой им пророчили уже столетие интеллигентские витии, "сеятели доброго, вечного". Их молодость совпала с небывалыми историческими событиями, и потому они были веселы, радостны и возбуждены.

Я спросил : "Что это, опять забастовка?"

Мама ответила кратко : "Ну нет, это уже революция".

И по ее сдвинутым бровям и твердому взгляду в пространство понял, что в революции ничего хорошего нет.

#

Владимир Домогацкий, Кладовка, 1960-1980.

* Кряж – цепь невысоких гор .

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

Le sapin décoré n'existe que pour ceux qui peuvent se nourrir de la fantaisie d'autrui, et est-ce bien la peine de décrire tout ce qui s'y rattache ? Celui qui aime, au cœur du froid hivernal, au beau milieu de la ville coiffée de bonnets de neige, la lumière des chandelles, l'éclat multicolore des ornements et le scintillement des guirlandes, celui-là n'a nul besoin d'explications. Ainsi il nous comprendra, ma mère et moi, quand, chargées de paquets, l'ouverture du traîneau bien calfeutrée, nous rentrons à la maison avec un cocher hélé au hasard dans le soir tombant, traversant Moscou hivernale, enneigée, à la veille des fêtes.

Quand j'étais enfant, l'hiver s'écoulait étonnamment vite : en un rien de temps le samedi de veille des Rameaux était là. L'hiver semblait se dérober de lui-même sous nos pieds, filant comme le font de petits bateaux de papier emportés par l'eau dans les caniveaux des trottoirs de Moscou. Puis venaient les offices touchants de la Semaine sainte, incomparables à mes yeux, et enfin Pâques, la plus sublime des fêtes orthodoxes. Elle cache derrière son dos comme au-delà d'une colline l'été, vert et radieux.

Au premier jour des festivités on déplie de nouveau la table en entier, on la couvre de toutes sortes de gâteaux de Pâques, de brioches ; un jambon est posé sur un plat, des jacinthes se dressent dans leurs pots. Dans l'air flottent des parfums complexes : on peut distinguer des épices, des effluves de jacinthes, de subtiles fragrances et l'odeur d'un tabac de qualité.

Maman parle avec animation. Devant elle, affalé dans son fauteuil, Sergueï Mikhaïlovitch Volnoukhine a la main glissée dans son gilet et la tête renversée en arrière. Il porte un costume gris extrêmement élégant, et sa pose est à peindre, bien que chez lui parfaitement naturelle. Il est beau à couper le souffle. C'est précisément ainsi que je voudrais le garder en mémoire, ce bel homme en costume gris cendre.

A plusieurs reprises j'entendis à la maison des conversations pour moi sans intérêt sur la « valse des ministres », la faiblesse du gouvernement, la cupidité des fonctionnaires, et enfin la joie provoquée par le meurtre de Raspoutine. Plus tard je vis dans une revue illustrées les photographies de tous les membres du Conseil des ministres et cela devint un peu plus intéressant. Plus tard encore je vis dans le même journal les portraits de tous les ministres du Gouvernement provisoire avec à leur tête le beau prince Lvov.

Autant que je m'en souviene, il y avait eu déjà quelques grèves au cours de l'hiver 1916 ; puis, sous le Gouvernement provisoire, elles devinrent fréquentes. On pouvait alors croiser dans les rues des manifestations avec force bannières. Parfois le téléphone sonnait et une voix informait les abonnés

que le lendemain de telle à telle heure il n'y aurait pas d'électricité pour cause de grève. On en prit rapidement l'habitude.

Un jour nous allions avec Maman rue Stolovy, nous pataugions dans la neige fondue printanière de la rue Merzliakovski. En face de nous déferla une foule bigarrée, désordonnée, qui occupait la chaussée et le trottoir. Parés de rubans rouges et brandissant drapeaux rouges et slogans, les manifestants chantaient des chansons qui nous étaient déjà devenues familières. La foule était en majorité constituée de jeunes gens en uniforme de travail bleu foncé et en tenue à demi-militaire, c'est-à-dire qu'ils avaient enfilé un manteau militaire sur leur tenue complètement civile. Ils étaient jeunes, le printemps du calendrier approchait et peut-être avec lui un printemps qui ne figurait pas au calendrier, mais que leur prophétisaient depuis un siècle les hérauts de l'intelligentsia, ces « semeurs de bien et d'éternité ». Leur jeunesse coïncidait avec des événements historiques inouïs et ils en étaient gais, joyeux et excités.

Je demandai : « C'est encore une grève ? ». Maman me répondit brièvement : « Oh non. Ceci est une révolution ». Et je compris à ses sourcils froncés et à son regard dur, perdu dans le vide, qu'une révolution n'augurait rien de bon.

Vladimir Domogatski. « La remise », 1960-1980.

6. EPREUVES ORALES

6.1 Résumé en russe

L'épreuve de synthèse fait appel à nombre de compétences de la part des candidats : en premier lieu, une bonne connaissance de l'actualité russe, qui s'acquiert aisément à travers la lecture régulière des médias russes. D'autre part, le candidat doit démontrer sa capacité de découvrir les différentes strates de lecture : les articles russes regorgent de citations des classiques littéraires (les candidats ont peiné à relever les allusions aux romans de Tchernychevski, Herzen ou Saltykov-Chtchedrine) ainsi que de références au passé soviétique (les slogans des jeunes pionniers, la compétition socialiste, etc.) Le candidat doit montrer également qu'il perçoit les différents registres de la langue et est sensible aux effets stylistiques créés par le va-et-vient entre la « novlangue » soviétique et les emprunts récents en corrélation avec le nouveau système économique.

Enfin, l'épreuve de synthèse est l'occasion pour le candidat de démontrer sa capacité d'analyse et d'observation, car il n'est pas question de se contenter d'une simple paraphrase.

Outre les interrogations relatives aux sujets, le jury peut poser les questions qu'il juge utiles pour lui permettre d'apprécier l'aptitude du candidat, futur agent du service public d'éducation, à se projeter dans le métier d'enseignant. Il est attendu de lui qu'il soit capable de se représenter les diverses conditions d'exercice de ce métier et qu'il connaisse à la fois son contexte et les valeurs qui le portent.

Cette année, l'épreuve de synthèse a permis à la majorité des candidats de démontrer leur capacité à faire ressortir les composantes essentielles de l'article proposé : événements, idées, articulations logiques, allusions aux œuvres littéraires, références historiques. Cependant, si certains candidats ont manqué de connaissances pour pouvoir donner une juste interprétation à l'article proposé, d'autres n'ont pas su présenter un exposé clair et structuré, avec un plan assurant une progression ordonnée et logique.

Rapport établi par Marie Alliot-Erastov

TEXTES PROPOSES

Texte 1 :

УКРЕПНЕННОЕ СРЕДНЕЕ

По стране полным ходом идет оптимизация дошкольного и среднего образования, а столица, которая занималась этим процессом целых пять лет, данное мероприятие уже завершила. Об очередной реформе чиновники говорят как о нелегком, но "выстраданном" шаге. Это верно : и страданий хватает, и трудности налицо.

Однако в попытке выяснить, чем была обоснована тотальная перетряска системы, "Огонек" неожиданно обнаружил поразительные детали: единой программы оптимизации школьного

образования в отечестве нет, Министерство образования такой реформой не занимается, административные упражнения по укрупнению "образовательных единиц" — это чистый произвол региональных властей. А за последствия проведенных мероприятий — уволенных учителей, сокращенных специалистов, ликвидированные учебные заведения и прочее — ответственности не несет никто. И как тут не вспомнить анекдот про третий вопрос российской интеллигенции : если не понять, кто виноват и что делать, остается поинтересоваться — как же так?..

В Москве оптимизация продолжалась пять лет. Теперь в столице нет отдельных общеобразовательных школ, нет детских садов, домов творчества детей и юношества, нет районных и окружных управлений образования. Вместо этого созданы территориальные образовательные комплексы — ТОКи. По данным департамента образования города Москвы (ДОГМ), вместо бывших 4 тысяч образовательных организаций разных типов теперь действуют 630 ТОКов. Присоединенные школы и садики получили название "образовательная площадка" (№ 2,3,4 и т.д.), или просто "здание номер такой-то". Бывшие директора и заведующие детсадами получили должности "структурных руководителей" ("струкруков").

ДАЛИ ТОК

В детских садах были сокращены ставки методистов, помощников воспитателей, в школах стало меньше логопедов, психологов, медицинских работников, вспомогательного персонала (всего более 18 тысяч административных должностей). Московским школам запретили заключать самостоятельно договора с подрядчиками на питание детей, теперь ДОГМ это делает в централизованном порядке. Также как закупки учебников и учебного оборудования. Сайты у всех школ теперь одинаковые, словно близнецы, и портреты директоров, точнее, директрис, (в Москве 81 % директоров — женщины), очень похожи. Согласно официальным отчетам ДОГМ, за счет этого была увеличена зарплата учителям, составляющая сейчас в среднем 76,2 тысячи рублей. Правда, учителя в соцсетях пишут, что за такие деньги приходится брать две ставки, родилась даже такая горько-ироническая шутка : "На одну ставку есть нечего, на две — некогда".

Перемены такого масштаба вызвали сопротивление, учителя и родители выходили протестовать на Суворовскую площадь. Главная претензия : почему не спросили у преподавателей? Почему не привлекли родителей к обсуждению "оптимизационных процессов"?

Несуразностей было много. В 2014-м, например, разразился скандал, который можно признать типовым, вокруг "Курчатовской школы" (№ 1189). Школа была основана в 1991-м году при поддержке Центра компьютерного обучения Курчатковского института — с соответствующей специализацией. В ходе оптимизации ее "слили" со школой № 2077 — без всякой специализации. Директор 1189-й долго отбивалась, ее за строптивость уволили. Зато возглавившая "новую Курчатовскую" директор 2077-й записала на своем сайте : "Мы сделали огромный скачок — поднялись на 182 позицию в рейтинге московских школ".

Родители сетуют : устраивали ребенка в хорошую школу, а после слияния сильные учителя ушли, вместо них ведут уроки учителя из слабой школы. А ответ у директора один : "Не нравится — уходите".

РЕФОРМА ПО УМОЛЧАНИЮ

Все началось с постановления правительства Москвы от 22 марта 2011 года "О проведении пилотного проекта по развитию общего образования в городе Москве". В чем суть? Не понятно — только перечислены номера школ и детсадов-участников проекта. Любопытна первая фраза постановления : "В целях поддержки инициативы руководителей государственных образовательных учреждений города Москвы..." То есть как бы сами директора школ это затеяли? Чтобы одних уволили, а другим зарплату снизили?

Алексей Гусев, руководитель группы "Образование и культура как основы национальной идентичности", сравнивает это постановление в своем докладе от января 2015 с "внезапным началом войны против образования". Но ДОГМ действует по принципу "молчим и делаем".

ДЕНЬГИ И КАЧЕСТВО

Один из главных аргументов в пользу оптимизации, проведенной в Москве, — изменение принципа финансирования школ. Москва, имеющая значительные финансовые ресурсы, дала департаменту образования карт-бланш. До сих пор обычные (не лучшие) школы получали 63 тысячи рублей в год на ученика (нормативно-подушевое финансирование). Гимназии получали

больше, лицеи — еще больше, около 123 тысяч рублей, не считая дополнительных субсидий за победы на олимпиадах и высокие баллы ЕГЭ. Новая система финансирования предполагала, что школы, включившиеся в "пилотный проект", получают по 123 тысячи на ученика. Именно все — и лучшие, и не лучшие. На первый взгляд — воплощенная в жизнь социальная справедливость. Чего же желать еще?

Да немногого, но существенного — реального повышения уровня образования.

Московские учителя математики сочинили задачу: "Начальники города Глупова борются за повышение доли школ, чьи ученики становились победителями олимпиад. В городе было 100 школ. Школы, ученики которых были призерами Всероссийской олимпиады, составляли весной 3 процента. Летом в городе "укрупнили" школы, и теперь школ стало 20. Подсчитайте процент школ, чьи ученики были победителями олимпиад, после лета." Какой ответ мог получиться?

Но кто бы объяснил, каким образом участие в олимпиадах свидетельствует о качестве образования? Ведь в городском этапе выступают один-два ученика от школы. И разве школа учит детей для того, чтобы они побеждали на олимпиадах? Ответы на опрос "Как вы оцениваете качество российского школьного образования?" (12 процентов респондентов — как хорошее, 32 процента — плохое, 44 процента — среднее) показывают, что наши люди хорошее от плохого отличить в состоянии. По данным международных исследований PISA (исследование проводится раз в три года), последние три цикла наши школьники занимают места между 34-м и 40-м — сползание вниз пришлось как раз на время стартовавшей школьной оптимизации. А вот в 2006-м, например, мы были на 27-м месте.

И нынешние реалии печальны: на самом деле, уже не существует многих московских школ, которые занимали верхние строчки рейтинга лучших. Как не осталось и плохих, одним росчерком пера скрывшихся в тени более успешных. Что же осталось? Бренды. А бренды, как утверждают маркетологи, это не предприятия, не торговые марки и даже не продукты. Это всего лишь некие схемы в головах потребителя, которые позволяют продавцам извлекать дополнительную прибыль при хорошо выстроенной рекламной стратегии. Сейчас новые директора "оптимизированных" школ на курсах повышения квалификации изучают именно маркетинг. А одна из тем курса — "Управление брендами".

Александр Трушин, Огонек, 13 февраля 2017

Texte 2 :

УЧИТЕЛЯ РАБОТАЮТ, КАК НА ФРОНТЕ, А ЖИВУТ, КАК НА ВОЙНЕ

Что на самом деле творится в российской системе школьного образования? "Огонек" поинтересовался взглядом на проблему изнутри — у учителя, кандидата исторических наук Ирины Канторович. Недавно Ирина Канторович разместила в интернете на сайте change.org петицию "Ликвидируйте механизм присвоения бюджетных средств под маркой экономии!", под которой уже подписалось более 33 тысяч человек.

— Оптимизация школ : за чей счет и в чью пользу она проводится?

— Собственно, цель оптимизации никто не скрывает : она проводится в целях экономии бюджетных средств. Каждый администратор на своем месте придумывает все новые возможности "экономии", но при этом каждый гражданин получает все уменьшающийся объем бюджетных услуг.

— А какая тут связь?

— Прямая. Новая система позволяет администрации сэкономленные средства выплачивать как сверхзарплату себе и "своим" сотрудникам, открывает возможность выплачивать за ставку зарплаты с разницей в десятки раз (что, кстати, противоречит статье 22 Трудового кодекса РФ).

Директор школы самоуправно решает, кого оставить на голом окладе, а кому доплатить сотни процентов к нему. И чувствует себя полностью "в своем праве": по новой системе оплаты труда (НСОТ) все выделенные бюджетному учреждению деньги тратятся внутри него самого, сэкономленные средства переходят в фонд экономии данного учреждения, и директор выплачивает их сотрудникам в виде стимулирующих надбавок и премий. А поле для экономии — сокращение персонала, качества и объема предоставляемых услуг. Например, в школах Москвы директора, пытаясь сэкономить, стремятся уволить опытных знающих учителей (им надо платить надбавки за квалификацию, за научную степень и т.п.) и набрать учителей из соседних областей — желательнее только что окончивших вузы (чтобы не платить надбавки). При этом любому сотруднику бюджетного учреждения, посмевшему поднять голос в защиту работников, создают такие условия, что он вынужден уволиться. Фактически, администрации вводят новую систему оплаты труда "под себя". Например, администрация моей школы (Дорогомилово) ввела Положение об оплате труда, позволяющее "своим" сотрудникам платить за ставку работы базовую зарплату в 3-4 раза больше. На жалобу профкома контролирующей инстанции отвечают отпиской. И неудивительно: прокуратуры, инспекции по труду сейчас завалены такими жалобами.

— **Возможно, у вас частный случай?**

— Знаете, когда я начала разбираться с тем, что творится, коллеги и сослуживцы даже первое время меня сторонились, а то и критиковали на форумах, сейчас же, когда им самим урезали часы и зарплаты, они стали здороваться, желать удачи, сочувствовать борьбе. Увы, схема обогащения управленцев слишком проста. В нашей школе, например, число учительских ставок "оптимизировали" в 2-3 раза: учителя работают, как на фронте, а живут, как на войне. Но мне пишут учителя и воспитатели, пострадавшие от таких же действий руководства в других местах: в детских садах уже нормальным явлением стало наличие одного воспитателя на две группы детишек; у кого-то в начальной школе 7! классов в параллели, а ведет их один учитель; где-то учат детей в актовом зале "поточным методом" — сажают 2-3 класса и один учитель начитывает им предмет. Представляете, какая экономия? А главное, тут все по закону: у нас в стране просто отсутствует норма, ограничивающая число учеников, которому может преподавать одновременно один педагог. Вот цитата из выступления перед депутатами главы Следственного комитета Иркутской области, описывающего последствия введения НСОТ в интернате для детей-инвалидов: "При увеличении количества находящихся детей в три с лишним раза штат был увеличен на 24 процента. Нагрузка на работника выросла почти в 3 раза. Зарплата же при этом уменьшилась также в 2-3 раза. При этом количество врачей вообще не увеличилось, на 102 ребенка — один педиатр".

— **Почему вы уверены, что администрация кладет сэкономленные деньги себе в карман?**

— Тут все очевидно: НСОТ априори ставит работника и работодателя в состояние бизнес-партнеров с противоположными интересами: чем меньше работодатель заплатит работникам, тем больше сможет выплатить себе и "своим" сотрудникам. И нет такой структуры, которая бы контролировала происходящее и обладала бы правом наказывать зарвавшиеся администрации. Я обращалась в разные инстанции, но что толку? Всяк указывает на соседа: Минобразования кивает в сторону Минфина - мол, не мы вводили НСОТ, Минфин - на Минэк (это, дескать, они придумали). И у каждого своя правда. Замкнутый круг...

— **Но учителя сегодня неплохо зарабатывают в среднем?**

— Именно что в среднем! Нас уверяют, что средняя зарплата московского учителя чуть ли не 80 тысяч рублей. Как это получается? Из миллионных зарплат директоров и их замов и довольно низкой зарплаты учителей (за которую они работают не на ставку, а на полторы-две, по статистике) как раз и высчитывается средняя арифметическая. Ну и "своим" учителям директора платят неплохо. Я, например, случайно увидела справку о среднемесячной зарплате учительницы математики в своей школе: более 132 тысяч в месяц. А я с высшей категорией и кандидатством наук получаю за ставку около 35 тысяч рублей. Но в Москве еще относительно благополучная ситуация. Вот лишь некоторые примеры актуальных вакансий: учитель английского языка в одной из самарских школ — 8 тысяч рублей, в государственном колледже Бийска (Алтайский край) те же 8 тысяч в месяц предлагают преподавателю информтехнологий, преподавателю правового обеспечения и тому, кто будет учить по специальности

"автоматизация технологических процессов и производств". На деле в Москве учитель за ставку получает в среднем 30-35 тысяч рублей, в провинции — 6-20. Успешный учитель года 2016 из Армавира получает 16,5 тысячи рублей за ставку.

— Новая система оплаты труда, об изъянах которой вы говорите, начала действовать куда раньше школьной или медицинской оптимизации — в 2008 году. Почему же только сейчас стали видны последствия?

— Вы правы, художества с оптимизацией начались задолго до школьных и медицинских новаций. Но заискрило сейчас именно потому, что оказались затронуты сферы, функционирование которых играет важную роль в жизни буквально каждого гражданина. Тут и стало очевидно : изрядная часть бюджетных потоков идет не на выделенные благие цели, не на соцобеспечение, здравоохранение, образование, а на премии и зарплаты управленцев всех уровней. И, заметьте, во всех секторах бюджетной экономики. Можно не замечать, когда мыши что-то тихо грызут в амбаре, но теперь уже они бегают по столу, и это видно всем. НСОТ надо срочно отменять, иначе социальные последствия не заставят себя ждать.

Светлана Сухова, Огонек. 13 февраля 2017

Texte 3.

Пока ты в школе, свобода слова прекращается (уроки патриотизма)

Оппозиционные митинги в России помолодели: на антикоррупционную акцию 26 марта вышло много школьников. Вслед за этим учителя начали проводить воспитательные беседы с подростками. А 4 апреля депутаты подготовили законопроект о патриотическом воспитании. Специально для «Медузы» Юлия Дудкина рассказывает о патриотическом воспитании в школах.

Уроки политинформации

О появлении политически активной молодежи заговорили после прошедших митингов, но политинформацию в школах обсуждали и до этого. За несколько дней до всероссийской антикоррупционной акции на сайте The Question опубликовали вопрос: «Что вам в школе рассказывают про российскую политику?»

«Восхваляют Путина, а оппозиционеров зовут агентами США», — рассказал на The Question Антон Антонов, ученик десятого класса. Директор брянской школы № 1 К.Грибановская рассказывала, что Путин — лидер «с высоким рейтингом за счет внешней политики» и читала лекцию по противодействию экстремизму, где назвала участников митингов «холопами англосаксов». В сельской школе Ростовской области завуч провела беседу с учеником-участником митинга о том, что ему рано отстаивать свободу слова: «Пока ты в школе, свобода слова прекращается». Пользователь под ником Е.Колфилд написал, что 1 сентября 2014 года «классрук рассказала о „преимуществах“ присоединения Крыма.» Пользователь под ником Луи Остин рассказал, что учительница говорит : «Если бы не Путин, все было бы американское! Весь мир против него, а мы должны быть за, ведь он сильный и честный человек!»

Учителя подтверждают: политинформация в школах появилась до митингов. «У нас в городе , — рассказал А.Рудой, учитель истории из Дзержинска, — воссоединение Крыма — рекомендованная местным департаментом тема для классных руководителей. Но никто не проверяет, так что можно тратить классный час на что-то более важное. Вообще обходится без ура-патриотического угара, но я знаю, что в другие школы приезжают чиновники с лекциями и даже священники. Пару лет назад к нам приезжал Нижегородский митрополит Георгий — и школьников согнали на лекцию о том, что нужно любить родину и запретить аборт.»

А.Инютина — учительница русского из Ижевска — говорит, что в ее городе «ученики поют гимн и маршируют после уроков.» А.Бабушкина из Самары преподает английский, она заметила, что в учебном процессе что-то изменилось: «В учебнике по английскому есть раздел „Spotlight on Russia“ — там про Россию, английские названия российских праздников и т.д. Так вот,

приезжал автор учебника и сказал, что мы можем жертвовать любым разделом, но то, что связано с Россией, должны пройти. Патриотическим воспитанием занимаются классруки и учителя ОБЖ, которые возят старшеклассников на военные сборы. Но теперь и преподавателей языков коснулось».

Родина в опасности

Психолог Ирина Катин-Ярцева рассказала в фейсбуке о московской школе, где учится ее сын : второклассников без ведома родителей фотографировали в военной форме, т.к. школа участвовала во всероссийской акции «Бессмертный полк». «Ребенок пришел из школы и начал рассказывать, как круто — защищать родину, — вспоминает Катин-Ярцева. — И что нужно привыкать к мысли, что родина в опасности и, может быть, придется отстаивать ее с оружием в руках. Он не мог услышать этого дома, да и я могу отличить, когда мой ребенок повторяет чужие слова». Когда школьников сфотографировали в военной форме, большинство родителей были в восторге. И только несколько родителей возмутились, так что в итоге решили, что кто не хочет, может отказаться участвовать».

Создатель сообщества «Потомучка ТВ» Родион Соловьев рассказал, что восемь лет назад обратил внимание на милитаристский уклон в школе. «Кроме военной подготовки говорили про православие, — вспоминает он. — Класс посещал церковь, и батюшка приходил. В итоге мы перевели сына в другую школу. »

С официальной трактовкой патриотизма часто не согласны и учителя. Преподаватель А.Краснов (имя изменено) пригласил журналистку «Медузы» в московскую школу, где он работает. Перед учениками десятого класса экран, на нем — фотография с московского митинга 26 марта: омоновцы в шлемах за руки и за ноги несут в автозак безоружную девушку в белом пальто. Краснов ходит перед экраном : «Обратите внимание : молодые мальчики, присягу давали, родину хотели защищать. А здесь они что, преступника поймали? Вот эти ... стражи порядка — они кого охраняют?» Школьники переглядываются, обсуждают, можно ли выходить на политические акции до 18 лет. Учитель выводит на экран сайт «Сторонники „Единой России“». Там говорят, что вступить в партию может гражданин РФ с 16 лет, который поддерживает «программные цели и действия Партии». Учитель возмущается: ходить на митинги подросткам рано. А вступать в партию не рано?

Наедине с журналисткой десятиклассники просят обещать, что никто не узнает их имен. Потом рассказывают, что учительница истории призывает верить в Бога. «Мы говорим: „Религия — личное дело каждого,“ — а она : „Пусть каждый останется при своем мнении, но Бог все-таки существует“. И еще говорит, что не надо с ней спорить, потому что она учитель, а мы дети». Про Краснова объясняют, что «он хороший, но радикальный. Это можно понять, его сына забрали на митинге». По словам школьников, они хотели бы, чтобы учителя не рассказывали о своей политической позиции, а без эмоций объясняли, что происходит.

Гражданская ответственность и инструменты советского образования

30 декабря 2015 года правительство РФ утвердило госпрограмму «Патриотическое воспитание граждан ». Ее исполнители - минобразования, минобороны, минкультуры и Федеральное агентство по делам молодежи. В России уже были реализованы три такие программы, в которых участвовали 21,6% молодых граждан. К 2015 году в стране было две тысячи оборонно-спортивных лагерей . Патриотическое воспитание с 2016 по 2020 год будет стоить более полутора миллиарда рублей, которые выделяют из федерального бюджета. Одна из целей программы —«содействие комплектованию Вооруженных сил РФ, правоохранительных органов и иных структур». В планах — всероссийский сбор организаторов исторических реконструкций, проведение акции «Георгиевская ленточка», «литературный патриотический фестиваль», фестиваль военно-патриотической песни «Крымская волна», конкурс военного плаката «Родная армия», молодежно-патриотическая акция "День призывника", слет казачьей молодежи «Готов к труду и обороне» .

Координатор программы А.Бугаев говорит, что работает «с протестной, с провластной и особенно с аполитичной частью молодого населения», потому что «в нашей стране плохой

молодежи не бывает». По мнению Бугаева, России не хватает закона о молодежной политике, чтобы «систематизировать работу в регионах». Такой закон, возможно, появится — в начале апреля депутаты Госдумы подготовили законопроект «О патриотическом воспитании в Российской Федерации», который должен «установить единообразие в системе патриотического воспитания».

А пока что учителя сами разрабатывают планы занятий, делятся с коллегами. На сайте работников образования «Наша сеть» учитель физкультуры А.Гордеев из лицея № 17 города Сухой Лог рассказывает о проекте «Будь готов!» военно-патриотического клуба «Знамя». Гордеев пишет, что общество утратило «традиционное российское сознание», необходимо «обновление духовных начал, самодисциплина и гражданское мужество». Гордеев проводит в своем юнармейском отряде «Зарницу» —повышает у подростков мотивацию «к службе в Вооруженных силах».

Преподаватель казанского лицея К.Болгарский считает, что патриотизм надо воспитывать «ненавязчиво». Он развивает «активную гражданскую позицию», вывозя школьников на конкурсы по истории. Болгарский считает, что школьники любят свою страну, но формальное отношение детям не интересно. «У нас исполняют гимн на линейке, но не все проникнуты духом патриотизма». По его словам, сверху идет тренд, основанный на наивной вере в инструменты советского образования. И есть тоже энтузиазм отдельных педагогов. «Это как соцсоревнование между мясокомбинатом и винзаводом. Многие педагоги считают, что патриотическое воспитание — правильное, вспоминают собственную советскую молодость, когда трава была зеленее, и пытаются воспроизвести знакомый опыт. Хотя я считаю, что картонной пропагандой мы скорее заставим подростков выйти на митинги, а мне как педагогу страшно за детей».

Meduza, 11 апреля 2017

6.2 Leçon en russe

Les candidats ont eu à répondre à trois questions assez proches l'une de l'autre, permettant de comparer leurs connaissances, leur richesse et leur justesse d'expression. La chaleur extrême de cette journée a sans doute handicapé certains candidats non russophones dont les exposés ont été entachés d'erreurs de forme assez nombreuses.

Question 1. Как ставится в второй половине XIX века и в начале XX века вопрос о естественных границах Российской империи, особенно в Азии ?

La question des « frontières naturelles » de la Russie était inscrite dans le cadre chronologique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, avec un accent particulier sur l'Asie. Il était malgré tout possible de rappeler en introduction que jusqu'à l'époque de Catherine II la doctrine russe était que le pays ne faisait que retrouver ses frontières ancestrales, comme le rappelait la formule de la médaille frappée lors du premier partage de la Pologne (1772) : Отторженная возвратихъ (« J'ai récupéré ce qui avait été arraché ») et la déclaration de l'impératrice : « je n'ai reçu pas un pouce de territoire polonais ». Quant à l'expansion en Sibérie, elle n'est pas particulièrement théorisée jusqu'à la préface de l'Histoire de l'Etat russe de N. Karamzin (1816) qui loue le peuple russe parce qu'il a « découvert des régions avant lui inconnues ; les a introduites dans le système général de la géographie et de l'histoire et les a éclairées du flambeau de la vraie religion, par la seule force du bon exemple et sans commettre aucune des violences, aucun des forfaits dont les zéloteurs outrés du Christianisme se sont rendus coupables en Europe et dans le Nouveau Monde ». Une candidate a évoqué V.N. Tatiščev qui, au début du XVIII^e siècle, confirme que la ligne de démarcation entre l'Asie et l'Europe se situe sur l'Oural, mais que la Russie est un empire à cheval sur les deux continents.

Les candidats ont su évoquer les principaux traités qui jalonnent l'expansion russe en Asie centrale et en Extrême-Orient, mais tous n'ont pas insisté sur la variété des statuts entre l'annexion pure et simple (au gouvernement du Turkestan) et le protectorat imposé aux khanats de Khiva ou Boukhara (Хивинское, Бухарское ханство plutôt que Ханат Хивы, Бухары). Ils n'ont pas tous évoqué l'expression « Grand jeu ». Un candidat a parlé à juste titre du recentrage continental que marque la vente de l'Alaska aux USA (1867), tandis qu'une autre a remarqué, tout aussi justement, que l'Océan ou la mer ne marque pas forcément une limite naturelle, puisque les îles (Sakhaline, les Aléoutiennes) sont aussi disputées. Les questions religieuses ont été abordées, mais trop souvent résumées à un affrontement entre orthodoxie et islam, ignorant le bouddhisme et les religions autochtones. Après avoir résumé les conditions générales de l'expansion russe en Asie, qui ne rencontre qu'une faible opposition jusqu'à la guerre contre le Japon en 1905-1905, ils ont tenté de discuter les dilemmes de l'identité nationale, ou impériale (les deux notions n'étant pas toujours bien clarifiées) dans un cadre géographique qui se définit par son immensité. Le terme choisi par une candidate (просторность) a donné lieu à une discussion : il faut lui préférer пространность, просторы, масштаб ou encore нехватность. Les candidats ont aussi ajouté une dimension artistique à leur exposé en évoquant l'orientalisme russe dans la peinture et la musique, témoignage d'une appropriation des nouveaux espaces conquis.

En conclusion, on pouvait opposer le réalisme du ministre des Affaires étrangères russe A.M. Gorčakov qui déclarait dans une circulaire du 21 novembre 1864 : « La plus grande difficulté consiste à savoir s'arrêter », ou celui d'Alexandre III dans les premiers jours de son règne, affirmant que la Russie est pleinement satisfaite de son développement territorial au messianisme de Dostoevskij dans son article Geok Tepe, écrit quelques mois plus tôt (janvier 1881) où il souhaite que la renommée des armes russes se propage jusqu'aux frontières de l'Inde, et même en Inde.

Question 2. Можно ли назвать Россию 1860-1910-х гг. колониальной империей? Каковы мнения историков на эту тему ?

Les deux aspects de la question ont été inégalement développés. Un seul candidat a su citer les auteurs russes et étrangers qui ont parlé de la colonisation ou du colonialisme russe, tels que Nikolaj Karamzin, Vasilij Ključevskij, Aleksandr Etkind, Edward Saïd, Simon Becker, ou Michael Khodarkovsky. En revanche, les deux candidats interrogés sur cette question ont livré une réflexion structurée sur la nature et les particularités de l'expansion territoriale russe et les éléments permettant de la définir comme coloniale ou non. L'argument de la continuité territoriale de l'Empire russe, qui l'assimile plus aux empires chinois, persan, ottoman, ou austro-hongrois, qu'aux grands empires coloniaux d'Outremer (Grande-Bretagne, Pays-Bas, Portugal, Espagne, France) a été soulignée. L'attitude envers les autochtones (d'abord appelés инородцы – allogènes, puis туземцы – indigènes) a aussi fait l'objet de commentaires. La Russie ne se considère pas comme une puissance coloniale et n'a pas de ministère des Colonies, mais s'enorgueillit de sa « mission civilisatrice », au même titre que les autres grandes puissances et entreprend, mais tardivement, à partir des années 1865, une activité missionnaire auprès des peuples non chrétiens. Les systèmes du protectorat, l'assimilation sélective des élites locales, le rôle du chemin de fer et le développement industriel de nouvelles cultures (le coton en Asie centrale), enfin la colonisation par des paysans russes, biélorusses ou ukrainiens des espaces de l'Asie jusque-là dominés par les éleveurs nomades, phénomène qui s'intensifie vers 1900, sont autant d'éléments colonialistes. Il était utile de faire état des divergences d'opinion dans l'entourage du tsar, en particulier sous le règne de Nicolas II où l'expansion russe en Chine connaît une brusque accélération. On pouvait se poser la question (soulevée entre autres par André Ropert) d'une sorte de fuite en avant, permettant d'éviter les problèmes de la stabilisation du régime.

Question 3. Прокомментируйте эту фразу Ф.М. Достоевского : « Но от окна в Европу отвернуться трудно, тут фатум. А между тем Азия — да ведь это и впрямь может быть наш исход в нашем будущем, — опять восклицаю это! И если бы совершилось у нас хоть отчасти усвоение этой идеи — о, какой бы корень был тогда оздоровлен! Азия, азиатская наша Россия,— ведь это тоже наш больной корень, который не то что освежить, а совсем воскресить и пересоздать надо! Принцип, новый принцип, новый взгляд на дело — вот что необходимо! »

Les candidates ont presque toutes identifié cet extrait comme provenant de l'article Geok Tepe, figurant dans le Journal d'un écrivain de Dostoevskij en janvier 1881. Commentant à chaud la prise de cette localité par le général russe Skobelev, Dostoevskij livre une charge contre l'hégémonie idéologique de la « Russie européenne », qui refuse de prendre en considération la « Russie asiatique », parce qu'elle a intériorisé le mépris de l'Europe à l'égard de l'asiatisme russe, assimilé à la barbarie. Il

s'agit d'un des derniers textes écrits par Dostoïevskiï, dans un contexte où le terrorisme, dû selon lui à l'influence néfaste des doctrines socialistes occidentales, fait rage en Russie. De fait, le 1^{er} mars 1881, quelques jours après la mort de Dostoïevskiï, l'empereur Alexandre II est assassiné par les membres de la Liberté du peuple. Il était important de souligner le caractère extrêmement virulent de cet article, dénonçant la haine de l'Europe envers la Russie, haine avivée par le fait que c'est la Russie, en la personne d'Alexandre I^{er}, qui a délivré l'Europe du tyran Napoléon 1^{er}. Dostoïevskiï en vient à regretter cette générosité russe, et à rêver à une autre issue. Si les Russes s'étaient contentés de repousser Napoléon hors de leurs frontières et avaient fait la paix avec lui, il leur aurait volontiers cédé l'Asie. Et dès lors, quel que fût le sort de Napoléon, cette Asie serait restée russe, alors qu'en 1881, les Européens (et en particulier la Grande Bretagne) contestent encore l'Asie à la Russie. Connaissant l'ensemble de ce court article, il était possible de parler du mythe du « tsar blanc » que Dostoïevskiï mentionne et qui servait à l'époque de justification à l'instauration de la domination russe sur les « fiers peuples » d'Asie. Ce texte peut être considéré comme un jalon dans l'élaboration de la théorie eurasiennne qui connaîtra son plein développement dans l'émigration russe après la Révolution de 1917.

Rapport établi par Pierre Gonneau

6.3 Linguistique et vieux russe

Linguistique

Les questions de linguistique posées aux candidats portaient sur quatre points choisis parmi les problèmes classiques de la grammaire russe :

1. Les classifications morphologiques des verbes russes.
2. Les participes.
3. Les propositions infinitives.
4. Le complément circonstanciel de temps dans l'expression du temps chronologique.

Dans l'ensemble, la plupart des candidats ont montré une bonne connaissance du système grammatical russe, du moins en ce qui concerne les grands principes, sur ces quatre points pris dans des domaines différents et pédagogiquement importants, relevant de la morphologie, de la syntaxe et de la morphosyntaxe, avec des éléments de phonologie.

Parmi les qualités d'une partie des présentations que le Jury a appréciées on relève : la clarté, la cohérence et la visée pédagogique. Une bonne réflexion linguistique et une saine curiosité à l'égard des faits de langue sont des atouts. On ne doit pas se limiter à énumérer les règles grammaticales. Énoncer une règle clairement dans ses grandes lignes, ensuite la nuancer en hiérarchisant les difficultés et les cas de figure particuliers. Il est utile d'apporter le cas échéant des éléments explicatifs qui dépassent une vision « unidimensionnelle » de la langue. Construire son commentaire en se projetant en partie dans le questionnement d'un francophone russisant est une démarche qui peut aider : il est important de placer le phénomène linguistique commenté dans une perspective didactique liée à l'enseignement du russe à des apprenants francophones, compte tenu des difficultés récurrentes auxquelles les francophones sont confrontés au cours de l'apprentissage. On doit tenir compte des interactions complexes entre sens, formes et fonctions, ainsi qu'entre « système », « norme » et « usage », sans toutefois tomber dans les excès terminologiques savants, tout en restant clair. L'ouverture vers le discursif et vers l'énonciatif, à partir d'exemples pertinents puisés dans le russe standard écrit et oral d'aujourd'hui et d'hier, de registres variés, permet dans certains cas de rendre compte des phénomènes grammaticaux difficiles, qui paraissent obscurs à un apprenant, et qui donnent lieu à des règles qui peuvent parfois sembler contradictoires.

A propos des classifications morphologiques des verbes, il est légitime de faire référence à A. Leskien, P. Boyer, P. Garde et à la Grammaire dite de l'Académie (*Russkaja grammatika* 1980), sans oublier le système de J. Lépissier et la grammaire récente de R. Roudet et I. Kor Chahine. Parler globalement de « grammaires scolaires » est trop imprécis. Un futur enseignant doit montrer sa capacité à s'orienter dans les classifications existantes en modulant le cas échéant leur complexité. Une C. a rappelé, à juste titre, la différence de conjugaison entre страждать et страдать. C'est une bonne remarque, mais un bref commentaire serait utile, ainsi qu'une comparaison, *mutatis mutandis*, avec par exemple слышать et слушать, en rappelant la notion de « suffixe différentiel » (-а- dans стражд-а-ть, слыш-а-ть qui n'apparaît pas dans la conjugaison), ce qui aurait des vertus pédagogiques.

Dire que « la 1^{re} conjugaison se caractérise par la voyelle thématique O » (en parlant des personnes dites médianes) n'est pas faux. Or on peut ajouter que des grammairiens utilisent également le terme de *voyelle prédésinencielle* et que « *voyelle de liaison* » (terme utilisé par une C.) est possible mais potentiellement flou. En outre, il convient de préciser à ce propos que cette formulation (« voyelle thématique O ») relève du niveau phonologique : il s'agit du phonème /o/ qui peut se réaliser phonétiquement comme [e] hors accent ou [o] sous accent après consonne molle, ce qui est noté respectivement E et Ę. Une C. a eu raison d'indiquer la difficulté d'appliquer l'approche phonologique sur le plan pédagogique : en effet, comment faire pour expliquer à un élève que la voyelle qui distingue orthographiquement la conjugaison de *пишет* de celle de *видит* est « O » ? A cet égard, une réflexion pédagogique dans ce domaine en vue d'une simplification pratique est appréciable, sans remettre en cause le modèle théorique et sans confondre les termes de *son*, *phonème* et *lettre (graphie)* et les concepts sous-jacents. Dire que « le yod n'est pas visible dans les verbes du type читать » nécessite une précision : il ne l'est pas directement sur le plan graphique, mais l'utilisation d'une lettre voyelle de 2^e série indique bien la présence d'un yod. Et ce yod est bien audible dans la conjugaison. Il est inexact de parler des « composés en -нять », car il s'agit des verbes préfixés à la base -ять, du verbe ancien яти « prendre, saisir ». Dire que le T des verbes en -тить « devient toujours Щ » vaut pour les verbes tels que защититъ mais pas pour les verbes tels que схватитъ.

Concernant les participes, le principe du choix entre le suffixe -Т- et -Н(Н)- pour les participes passés passifs n'a pas été suffisamment explicité. Les verbes qui forment le participe passé passif en -т- sont ceux en bases souvent courtes et irrégulières / alternantes comme начать = на-ча-ть, на-чн-у, les verbes en -ить du type убить « tuer » > убитый « tué », en -еть du type одеть > одет ; les verbes en -оть, -ыть, -ять : затронуть « aborder (un sujet) » > затронутый, молотъ (impf.) « moudre » > молотый « moulu », открыть « ouvrir » > открытый, взять « prendre » > взятый. Il est important de préciser que les verbes qui ont le passé en consonne (comme помочь : он помог « il a aidé », произойти : он произошёл < шёл < *шед-л) forment des participes passés actifs en -ш-, cf. : друг, помогший мне ; произошедшее событие. On se base alors sur le passé 3^e pers. masculin sing. Des règles mnémotechniques simples peuvent aider un apprenant, comme celle de la formation du participe présent passif : мы любим > любим-ый нами / всеми.

Il ne faut pas confondre « participe adjectivé » (résultant de la conversion d'une forme verbale en adjectif) et « épithète » (fonction syntaxique : un participe non adjectivé en fonction d'épithète). Il convient de rappeler qu'en fonction d'attribut, seule la forme courte des participes passifs (présent et passé) est possible et que les participes actifs (présent et passé) n'ont pas de forme courte, sauf certains participes livresques entièrement adjectivés dont le verbe de base n'existe qu'en diachronie (сведущий, сведущ). En « panchronie », le verbe быть a un participe présent actif formé sur la base du futur : будущий (sans FC), - ne pas le confondre avec будучи utilisé aujourd'hui comme gérondif présent uniquement, - mais aussi сущий (dont sont issus les adjectifs tels присущий, FC присущ). Commenter les correspondances du type горящий (participe présent actif, origine slavonne, registre livresque en diachronie qui perdure en synchronie) et горячий (en synchronie adjectif, anciennement participe présent actif, origine russe populaire) serait utile.

Souligner que la tournure participiale qui précède le mot déterminé se passe de virgule, sauf les cas où la tournure participiale a une valeur causale : Читаемая и обсуждаемая всеми, книга быстро стала общественным событием.

La vaste question du complément circonstanciel de temps dans l'expression du temps chronologique a des applications pédagogiques évidentes qu'il ne faut pas hésiter à démontrer. A titre d'exemple, parmi les constructions qui posent problème à un apprenant : celles avec la préposition В + Accusatif *versus* celles avec la préposition В + Locatif. Comment faire pour ne pas se limiter à une simple énumération des exemples dans un système qui paraît chaotique ? A titre pédagogique et

mnémotechnique, indiquons une présentation un peu plus « conceptuelle » qui serait envisageable et qui tiendrait compte de la sémantique profonde des cas.

1. B + Accusatif (époque, jour de la semaine, heure – y compris indication de l'heure, minute, seconde, moment ; année pointée, saison pointée ; fois ; à tel âge chiffré) : Accusatif = « POINTAGE » vers un repère temporel . « Pointage » vers un repère temporel conçu comme un « point », indépendamment de sa durée : ce repère peut être toute une époque historique, mais aussi l'heure, le jour de la semaine, ainsi que toute autre unité de temps – le mot est alors souvent accompagné d'un démonstratif ou d'un adjectif signifiant « premier », « dernier » : в ту ночь / в последнюю ночь / в первую неделю марта ; в первую пятилетку ; в один прекрасный день « un beau jour ». Ex. : в эти годы « dans ces années », в те годы « dans ces années-là » (à propos des années 1930 par ex.) ; в эпоху / во время / во времена Сталина ; в 1930-ые годы (les années 1930 conçues comme une époque que l'on repère dans le cadre d'une vision historique globale) : - Когда это было? В какой стране? - Это было в СССР, в 1930-ые годы (cf. règle 2) ; в средние века « au moyen âge » ; в этот день, во вторник, в прошлый вторник, в тот час, в полночь « à minuit », в эту минуту, в ту секунду, в тот момент ; в эту зиму, в тот год ; в этот раз « cette fois-ci », в первый раз ; в двадцать лет « à l'âge de vingt ans ». Она придёт в среду / в час дня / в два часа дня, в пять часов десять минут. Cf. en français : à cinq heures ; à ce jour ; au jour d'aujourd'hui (<au jour d'hui ; hui vient du lat. hodie 'aujourd'hui') ; à ce moment-là ; à cette époque-là. Même principe pour les fêtes : в праздник(и) / в Новый год, mais on utilise на + Acc. si on souligne le rôle des fêtes comme but (« pour passer les fêtes ») : Мы едем в Россию на праздники / на Новый год.

Principe similaire : 1.1. Unité de temps « pointée » pour indiquer la fréquence d'une action (« X fois par jour / par semaine / par mois / par an, etc. »). Ex. : три раза в день / в неделю / в месяц / в год. 1.2. Repère temporel pour la réalisation effective d'une action, durée « résultative », avec verbe perfectif et avec une valeur de « rapidité » (jour, semaine, minute, instant, seconde) : Мы сделали (perf.) работу в два дня / в одну неделю / в одну минуту / в три секунды / в один миг, в одно мгновение, в одну секунду.

2. B + Locatif : Locatif = « LOCALISATION » dans un intervalle (« espace ») temporel précis : période d'années, année précisée, mois, semestre, siècle, millénaire, période de la vie humaine, le passé ou le futur ; heure (si question). Ex. : в 1930-ых годах (les années 1930 conçues comme intervalle précis) : - Когда Сталин установил свою личную власть в стране, в каком году ? – Точно не могу назвать год, но знаю, что это произошло в 1930-х годах ; Его отец родился в 1930-х годах ; в 1931-ом – 1932-ом годах ; в 1930-ых – 1940-ых годах ; в начале 1930-ых годов ; в 2012-ом году, в этом году ; в мае, в этом месяце, в прошлом месяце, в прошлом году, в первом семестре, в 20-ом веке ; в этом тысячелетии ; в детстве, в молодости, в старости ; в прошлом « dans / par le passé, autrefois », в будущем « dans le futur » ; в каком году ? ; Каникулы будут в июле.

On a la même construction dans la question concernant l'heure, puisqu'on veut localiser un événement par rapport à une heure encore inconnue : в котором часу ? (en revanche, la réponse sera à l'Acc., p. ex. - В пять часов дня; une réponse comme В пятом часу дня signifierait « dans la 5^e heure de l'après-midi, c.-à-d. entre 4 heures et 5 heures ». Cf. en français : en mai, dans le courant du mois de mai (de l'année), dans l'espace d'un an, en (l'an) 2000 ; en quelle année ?

N.B. On dira в эти / в те годы « dans ces années » (à propos des années 1930 par ex.), ainsi que в этот / в тот год (en parlant de l'année 1936 par ex.), mais в этом / в том году (avec Loc. est possible : en effet, soit on représente l'année dont on parle soit comme une « époque » (comme un simple « repère »), soit on la représente comme une année concrète (et dans ce dernier cas, on se trouve « dedans »). Mais si l'année est précisée (chiffrée), seul le Loc. est possible : в 1936-ом году (voir règle 2).

On notera que cet exposé n'est qu'une possibilité parmi d'autres de rendre compte de cette difficulté du russe. Un candidat peut montrer qu'il est capable de développer sa propre réflexion, tout en se basant sur le socle incontournable de la linguistique académique, tout en restant cohérent et concis, dans les limites imposées par les conditions de l'épreuve.

Rapport établi par Serguei Sakhno

Vieux russe

Épreuve de vieux russe

Le choix du jury s'est porté sur quatre extraits de la Chronique de Galicie-Volhynie, composée à la fin du XIII^e siècle, et contenue dans le manuscrit de la Chronique hypatienne, daté du premier quart du XV^e siècle. Ces textes étaient de la même époque et de difficulté comparable. Les candidats disposaient pour leur préparation du dictionnaire de I.I. Sreznevskij. Un seul candidat a indiqué que les annales (*letopisi*) sont une part importante et originale du patrimoine écrit de la Rus' médiévale, puisqu'il ne s'agit pas d'un héritage direct de la tradition byzantine. La Chronique de Galicie-Volhynie est, en outre, une source qui se distingue par son ton, parfois épique, son esprit de résistance face à l'invasion mongole, et la richesse de ses informations sur les deux principautés du sud-ouest de la Rus'. Les candidats ont été invités à lire leur extrait, à le traduire, puis à répondre à quelques questions de grammaire.

Extrait 1. В лѣто 6763. Присла папа послы честны, носяще вѣнѣць и скипетръ и коруну, еже наречеться королевський санъ, рекый: «Сыну, приими от насъ вѣнѣчь королевства». Древле бо того прислалъ к нему пискупа Береньского и Каменецкого, река ему: «И приими вѣнѣць королевства». Он же в то время не приялъ бѣ, рѣка: «Рать татарская не престаеть злѣ живущи с нами, то како могу прияти вѣнѣць бес помощи твоей». Опиза же приде вѣнѣць нося, общеваяся, яко: «Помощь имѣти ти от папы». Оному же одинако не хотящу, и убѣди его мати его, и Болеславъ, и Семовить, и бояре Лядьскыѣ, рекуще, дабы приялъ бы вѣнѣць. «А мы есмь на помощь противу поганымъ».

Онъ же вѣнѣць от Бога прия, от церкви святыхъ Апостолъ, и от стола святаго Петра, и от отца своего папы Некѣнтія, и от всехъ епископовъ своихъ. Некентий бо клянѣше тѣхъ хулящимъ вѣру грѣцкую правовѣрную, и хотящу ему сборъ творити о правой вѣрѣ, о воединеныи церкви. Данило же прия от Бога вѣнѣць в городѣ Дорогычинѣ.

L'an 6763 (1255) Le pape envoya de vénérables ambassadeurs, portant une couronne, un sceptre et une couronne royale, qui signifie la dignité royale, en disant : « Fils, reçois de nous la couronne de la royauté ». Auparavant, il lui avait envoyé l'évêque de Brünn¹ et de Kamenets², en lui disant : « Accepte la couronne de la royauté ». Mais à l'époque, il ne l'avait pas acceptée, en disant : « Les assauts tatars sont incessants et ils nous oppriment, comment pourrais-je accepter la couronne sans recevoir ton aide ? » C'est Opiza qui vint, porteur de la couronne, donnant cette réponse : « Tu recevras de l'aide du pape ». Comme il persistait à refuser, il fut persuadé par sa mère, par Boleslav et Semovit, ainsi que les boyards polonais qui lui disaient d'accepter la couronne : « et nous sommes là pour t'aider contre les païens ».

Il reçut donc la couronne de Dieu, de l'Église des saints Apôtres, du trône de saint Pierre, de son père le pape Innocent, et de tous ses évêques. Or Innocent maudissait ceux qui injuriaient la foi grecque orthodoxe et voulait réunir un concile sur la vraie foi et la réunion de l'Église. Danilo reçut donc la couronne de Dieu, dans la ville de Dorogyčín.

¹ Evêché de Brno, suffragant de l'archevêché d'Olmütz (Olomouc). Cette identification n'a pas été demandée au candidat.

² L'évêché de Lubusz ou Lebus, dans le Brandeburg, sur la rive gauche de l'Oder, ayant appartenu à l'Etat polonais sous la dynastie des Piast. Boleslas III Bouche Torse fonde l'évêché en 1125. Cette identification n'a pas été demandée au candidat.

Le système de comput en années du monde employé par les chroniqueurs slaves orientaux sur le modèle byzantin était connu des candidats qui ont converti en année de l'Incarnation 6763 -5508 = 1255). Le jury n'est pas entré dans le détail des styles (début d'année), ni des discussions sur la datation exacte des épisodes évoqués, le couronnement royal de Daniel de Galicie ayant eu lieu en 1253. Les temps conjugués ont été bien identifiés. L'identification des participes a été plus difficile, en particulier la distinction entre *рекий* (part pnt actif N masc sg forme longue, déterminée), *рѣка* (part pnt actif N masc sg forme courte, indéterminée), *рекуще* (part pnt actif N mas pl, forme courte, indéterminée). On remarque en outre que *рекий* supposerait un sujet au singulier, alors qu'il est au pluriel (les « vénérables émissaires » du pape) Un problème de traduction se posait pour rendre la différence entre *вънѣць* et *коруну*, que l'on peut résoudre ainsi : « portant, une couronne, un sceptre et la couronne royale qui signifie le rang royal ». Comme dans les textes suivants, on relève une proposition participiale au datif, ou datif absolu : *Оному же одинако не хотящу* (« comme il persistait à refuser »), et une proposition infinitive, exprimant la certitude, ou l'engagement : *Помощь имѣти ти от папы* (« tu recevras [sans aucun doute], l'aide du pape »). *Кльняше* n'a pas été identifié comme l'imparfait, 3^e pers sg de *кля-ти, клянѹ, клянеть* : maudire, condamner, injurier ; prêter serment ; conjurer, adjurer, faire jurer. Les noms de personnes et de peuples ont posés des problèmes, en revanche, le pape *Некентий* a été correctement traduit : Innocent.

Extrait 2. *Идущу ему на войну со сыномъ Лвомъ и со Сомовитомъ, княземъ лядьскимъ, брать бо ему воротися, бѣ бо язва ему на нозѣ, и посла воѣ своѣ со братомъ всѣ. Королеви же Данилу пришедшу на землю Ятвязьскую и воевавшу. Левъ же увѣдавъ, яко Стѣкинть в лѣсѣ осѣклъся есть и с нимъ ятвязѣ, и гна на нь, поима люди, и приде к осѣку. Ятвяземъ вытекъшимъ на нь изо осѣка, сущии же с нимъ снузници възбѣгоша. Лвови же сосѣдшу с коня одному, и бьющюся с ними крѣпко. Видившимъ же имъ, яко Левъ одинъ бѣется с ними, навратишася малии на помощь ему. Лвови же убодшему сулицю свою въ щить его, и не могущу ему тулитися, Левъ Стекынтья мечемъ уби и брата его прободе мечемъ. Они же погибоша. Он же, гоняше я пѣшь, и они же на конихъ гоняще, побивахуть я и бодяхуть я. Данилу же королеви, ставшу в дому Стѣкинтовѣ, принесе к нему Левъ оружье Стѣкинтовѣ и брата его и обличи побѣду свою. Отцю же его королеви в радости бывши величѣ о мужьствѣ и дерзости сына своего.*

Comme il partait en guerre avec son fils Lev et Somovit, le prince polonais, son frère fit demi-tour, car il avait une blessure à la jambe, mais il envoya tous ses guerriers avec son frère. Or, comme le roi Danilo était entré dans le pays des Jatvagues et y guerroyait, Lev, apprenant que Stekint s'était retranché dans la forêt, et les Jatvagues avec lui, il se lança à sa poursuite, entraînant ses hommes, et il arriva à la barricade. Or, comme les Jatvagues sortaient de la redoute pour lui courir sus, les cavaliers qui étaient avec lui prirent la fuite. Lev descendit alors de cheval tout seul, et il se battait avec acharnement contre eux ; eux [les cavaliers], voyant que Lev se battait tout seul contre eux, un petit nombre revint à la rescousse. Comme Lev avait fiché sa lance dans le bouclier de Stekint, si bien qu'il ne pouvait plus se protéger, il tua Stekint de son glaive et transperça le frère de ce dernier du même glaive. Ils expirèrent tous deux. Lui, se lançait à la poursuite des fuyards à pied, tandis que les autres les poursuivaient à cheval, ils les tuaient et les embrochaient. Comme le roi Danilo se tenait en la demeure de Stekint, Lev lui apporta les armes de Stekint et de son frère et proclama sa victoire. Son père le roi fut empli d'une grande joie à cause du courage et de la hardiesse de son fils.

Le morceau de phrase *Королеви же Данилу пришедшу на землю Ятвязьскую и воевавшу* présente deux datifs absolus (avec des participes passés) sans principale. Il serait grammaticalement logique de proposer de remplacer le point qui suit par une virgule. On aurait ainsi deux datifs absolus, suivis d'une participiale au nominatif, commandant une subordonnée au parfait introduite par *яко*

(Левъ же увѣдавъ, яко Стѣкинть в лѣсъ осѣклъся есть и с ним ятвязѣ) et enfin trois propositions à l'aoriste, coordonnées avec les précédentes par и (и гна на нь, поима люди, и приде к осѣкы). Королеви et Лвови sont des exemples de datif personnel en –ови/еви, sur le modèle de la déclinaison de сынъ. Осѣклъся есть et осѣкъ ont posé des problèmes de traduction, le sens de couper / abattre le bois n'ayant pas toujours été perçu. On pouvait proposer : barricades, abattis, redoute. Снузници (N m pl avec palatalisation) n'a pas été repéré par les candidats dans le dictionnaire de Sreznevskij. Il s'y trouve pourtant sous l'orthographe сънузньникъ : cavalier, cheval de selle, cheval attelé avec d'autres. Убодшему et бодяхуть n'ont pas été identifiés comme le participe passé actif D masc sg, et l'imparfait 3^e pers pl. de (у)бости, боду, бодеть dont le sens est encorner, embrocher, ou encore piétiner avec des sabots (ici : ficher sa lance dans le bouclier, ou transpercer les adversaires). Les candidats n'ont pas tous su expliquer la différence entre гоняше я пѣшь (imparfait 3^e sg : « il les poursuivait à pied ») et и они же на конихъ гоняще (part pnt actif N masc pl : « tandis que les autres les poursuivaient à cheval »). Оружье ou оружие est un nom neutre collectif = les armes, suivi d'un adjectif possessif à l'A masc sg (Стѣкинтовъ) et d'un complément de nom (брата его) pour désigner les deux possesseurs de ces armes.

Extrait 3. В та же лѣта, или преже или потомъ, приѣхаша татарѣ ко Бакотѣ, и приложися Милѣй к нимъ. Данилови же пошедшу на войну на литву и на Новъгородокъ, бывшу раскалью, посла сына си Лва на Бакоту. Посла Левъ дворьского перед собою. Изѣхавше яша Милѣя баскака, и приведе Левъ Мѣлѣя отцю си, и бысть паки Бакота королева отца его. Потом же сдумавъ со сыномъ, и отпусти и, а поручникъ бысть Левъ, яко вѣрну ему быти. И паки приѣхавшим татаромъ, и створи лѣсть и предасть ю паки татаромъ Бакоту.

Потом же Куремьса приде ко Кремянцю и воева около Кремянца. Андрѣеви же на двое будущу, овогда взывающуся: «Королевъ есмь», овогда же татарьскимъ, держащу неправду во сердци. Богъ предасть в ручи их; оному же рекшу: «Батьева грамота у мене есть», онѣм же болма възъярившимся на нь, и убьенъ бысть, и сердце его вырѣзаша. И не успѣвше ничто у Кремянца, и възвратишася во страны своя.

En ces mêmes années, un peu plus tôt ou un peu plus tard, les Tatars arrivèrent devant Bakota et Milej se joignit à eux. Comme Danilo était parti en guerre contre les Lituaniens en attaquant Novgorodok, et que le dégel était survenu, il envoya son fils Lev à Bakota. Lev envoya son maire du palais au-devant de lui. Ils firent une sortie et capturèrent le baskak Milej et Lev l'amena à son père ; ainsi Bakota redevint la possession de son père, le roi. Ensuite, après avoir pris conseil avec son fils, il relâcha [Milej], Lev se portant garant de sa fidélité. Mais quand les Tatars revinrent, il trahit et leur livra de nouveau Bakota. Ensuite, Kuremsa vint devant Kremenec et guerroya alentour. Andrej, quant à lui, était partagé en deux : tantôt, il proclamait : « Je suis au roi », tantôt il disait être aux Tatars, son cœur était plein de trahison. Dieu le livra entre leurs mains [des Tatars], alors qu'il leur disait : « J'ai une charte de Baty ». Ils en furent d'autant plus furieux, le tuèrent et arrachèrent son cœur. Puis, ayant échoué devant Kremenec, ils s'en retournèrent dans leurs contrées.

La première difficulté était de décider, en fonction du seul extrait, si Bakota était une femme ou une place forte. La deuxième solution est la bonne. и бысть паки Бакота королева отца его ne peut être traduit, en effet, par « et Bakota fut de nouveau la reine de son père », mais « et Bakota redevint royale, possession de son père », ou bien « et Bakota redevint possession de son père, le roi ». Паки dont le sens est de nouveau, encore, re- (avec un verbe) a souvent été omis ou mal compris. De même, Королевъ есмь se traduit par « je suis au roi », ou « je suis du côté du roi ». Les datifs absolus et le datif personnel Данилови étaient également présents. Литва, collectif féminin, doit ici être traduit par « Les Lituaniens », plutôt que par « La Lituanie ». Les termes institutionnels дворьский (palatin, maire du palais) et баскак (collecteur d'impôts tatar) ont été traduits avec plus ou

moins de bonheur, mais là ne constituait pas l'essentiel de l'épreuve. Батыева грамота doit se traduire ici par « une charte de Baty » (ou Batu), plutôt qu'une lettre de Baty. Поручникъ : le garant, celui qui se porte caution n'a pas été bien compris, mais certains candidats ont pu rebondir quand on leur a rappelé la caution solidaire (круговая порука) des paysans au sein du mir au XIX^e siècle. Андрѣви же на двое будущу (« Andrej étant partagé ») est un autre exemple de datif absolu, avec une forme de datif personnel.

Extrait 4. Изяслав же проси у нихъ помощи ити на Галичь. Они же рекоша ему: «Како идеши в Галичь, а Данило князь лють есть. Оже отъиметь ти животь, то кто тя избавить?» Онъ же не послуша ихъ, но собравъ около себе, иде в Галичь. Данило же, слышавъ то, скорбень бысть, яко в невидѣньи се бысть, посла сына своего Романа и бояры свои всѣ на нь. Лва бо преже отрядилъ бѣ королеви, а самъ ѣха проводить вои своих. Ёдущу же ему до Грубешева, и уби вепревъ шесть, а самъ же уби их рогатиною З, а три отрочи его, и вдасть мяса воемъ на путь. А самъ помолився святому Николѣ и рече воемъ своимъ: «Аще сами будутъ татарове, да не внидеть ужасъ во сердце ваше». Онем же рекшимъ: «Богъ буди помощникъ ти, створимъ повелѣнная тоя».

Поем же Романъ воя, иде день и ночь и внезапно нападшимъ на нь. Оному же не возмогшу, куда утечи, и възбѣже на комары церковная, идеже безаконьи угрѣ възбѣгли бѣаху. Стоящу же около его князю Роману, жажею водною измираючи имъ, четвертый день сниде, князь же приведе и отцю си.

Izjaslav leur demanda leur assistance pour marcher contre Galič. Ils lui répondirent : « Comment peux-tu attaquer Galič, alors que Danilo est un prince féroce. S'il te tue, qui te sauvera ? » Il ne les écouta pas, mais rassembla son entourage et entra en Galicie. Apprenant cela, Danilo s'affligea de ne pas en avoir été averti. Il envoya son fils Roman et tous ses boyards contre lui. En effet, il avait dépêché auparavant Lev contre le roi ; quant à lui, il partit accompagner ses troupes. Alors qu'il était arrivé à Grubešev, il tua six sangliers, en mettant à mort lui-même trois à l'aide de sa pique, et les trois autres furent tués par ses pages ; il donna la viande à ses guerriers pour la route. Quant à lui, il fit une prière à saint Nicolas et dit à ses guerriers : « Même si les Tatars en personne sont là, que la crainte n'entre pas dans votre cœur ». Ils répondirent : « Que Dieu t'assiste, nous exécuterons ces ordres ». Roman, prenant ses guerriers, marcha jour et nuit et ils tombèrent à l'improviste sur lui [Izjaslav]. Comme il ne pouvait s'enfuir nulle part, il se réfugia au-dessus des voûtes d'une église, là où les Hongrois infidèles s'étaient déjà réfugiés. Le prince Roman les encerclait ; comme ils mouraient de soif, le quatrième jour il [Izjaslav] descendit et le prince le conduisit à son père.

Une candidate a pris soin, à juste titre, d'identifier le sujet de chaque proposition, lorsqu'un doute est permis entre Izjaslav, Danilo et Roman. отъиметь ти doit être analysé comme la 3^e pers du sg du présent de отъяти отъиму ; ти est le datif enclitique du pronom pers 2^e pers sg ты, le datif tonique étant тебѣ (vieux slave), тобѣ (vieux russe). скорбень бысть, « il fut affligé », « il s'affligea », avec l'aoriste du verbe être 3^e pers sg, a été deux fois mal traduit : « il fut offensé ». Dans l'expression в невидѣньи се бысть on a affaire au verbe connaître et non au verbe voir (on aurait pu avoir в невѣдѣньи се бысть). Prise sans autre contexte, la phrase Лва бо преже отрядилъ бѣ королеви, s'est avérée difficile à comprendre. Elle est plus simple si l'on comprend que Daniel de Galicie a deux fils, Roman et Lev, mais ne peut disposer des Lev et de ses troupes, car il l'a déjà expédié ailleurs. Pourtant, l'analyse grammaticale est simple : отрядилъ бѣ (plus que parfait 3^e sg, le sujet est Данило) Лва (A sg animé du prénom Лев) королеви (D personnel sans préposition) : « il avait auparavant expédié Lev au roi/contre le roi ». Certaines traductions se sont égarées en cherchant les lions du roi... и уби вепревъ шесть, а самъ же уби их рогатиною З, а три отрочи его. La syntaxe est, là aussi, simple, il fallait donc essayer de comprendre le sens de отрочи его dans ce contexte d'expédition de guerre et de chasse. On imagine mal des « enfants » tuer à eux seuls des sangliers, il

faut donc comprendre ici отрок dans son sens « féodal » de page, membre de la jeune garde du prince : « il tua six sangliers, lui-même en tua trois de sa pique, et ses pages en tuèrent trois ». Поем же Романъ воя, a occasionné une confusion avec le verbe ясти, alors qu'il s'agit du participe passé actif N masc sg court de пояти (variante : поимъ). Воя est l'Apl de вои Npl = les guerriers, le sg est воинъ, formé avec le suffixe singulatif –инь.

Rapport établi par Pierre Gonneau avec la collaboration de Sergueï Sakhno

6.4 Explication en français d'un texte littéraire

Cette année le jury a proposé aux 7 candidats admissibles 3 textes à commenter : 2 extraits de *la Garde blanche* de M. Boulgakov (tirés de la partie 1, chapitres 4 et 6) et le poème de Mandelstam « *В Петербурге мы сойдемся снова* ».

D'une manière générale, les candidats ont montré une assez bonne maîtrise de l'exercice de l'explication de textes et les remarques ou réserves du jury ne concernent pas la technique du commentaire satisfaisante pour la plupart mais plutôt l'interprétation des extraits.

Deux candidats ont dû analyser le début du chapitre 4, partie 1 de *la Garde blanche* où Boulgakov décrit le rêve d'Alexis Tourbine comparant la Ville à une ruche, tableau lyrique figurant une attente, une transition entre ancien et nouveau monde. Les candidats (notés 17 et 14/20) ont bien vu la complexité du texte, tout en touches symboliques ; ils ont bien analysé la richesse du style de Boulgakov dont l'écriture est imprégnée des marques de l'Âge d'argent. Ils auraient pu approfondir le réseau des réminiscences littéraires à l'œuvre dans l'extrait – les allusions à Gogol par exemple, ou bien développer les échos que pouvait suggérer la poétique du texte avec la prose de Biély ou de Pilniak même. Il aurait fallu davantage insister, en serrant les mots de plus près, sur l'hésitation du texte entre fascination et effroi devant une ère moderne qui commence et pressentiment de la catastrophe à venir qui va anéantir le monde ancien, condamné. L'écriture poétique de Boulgakov ne peut pas se contenter d'une lecture « à la lettre », elle demande un commentaire au-delà de la lettre et qui explicite les termes et les images jusqu'au bout : les expressions « царствовал вечный Царский сад », « электрический белый свет », « находили водяной путь на Город » ; les deux ponts de la fin de l'extrait représentent bien cette hésitation. Une plus grande attention aux mots du texte aurait permis de montrer que l'auteur du rêve était bien Alexis et non un autre personnage et de mettre en évidence les inquiétudes mystiques de celui-ci.

Les deux candidats qui ont commenté le deuxième extrait de Boulgakov (notés 9/20 et 5/20) n'ont pas su comprendre le véritable enjeu du texte : dans le lycée où il a étudié, Alexis Tourbine, ainsi que les élèves-officiers et les officiers attendent les ordres avant l'affrontement avec l'ennemi ; cette attente reste suspendue, aucun ordre ne vient, et tout se résout en une issue dérisoire dans la boutique de Madame Anjou. Les candidats n'ont pas vu l'ambiguïté du ton de Boulgakov. Les pupitres et les revues jetés au feu et brûlés par les élèves officiers eux-mêmes, c'est finalement la seule action dont sont capables les Blancs ; la boutique de Madame Anjou est une image dérisoire d'un état-major en déroute. Les candidats n'ont pas saisi l'ironie latente dans le texte, subtilement enveloppée dans un cadre lyrique. Un des candidats avait par ailleurs une notion très vague du contexte et des personnages.

Pour ce qui est du poème de Mandelstam, le jury n'attendait pas une explication en particulier ; il était ouvert à toutes les possibilités d'interprétation qu'offrait le texte. L'important était d'« oser » un commentaire qui tienne compte de l'enchaînement complexe des associations d'images, de la poétique mandelstamienne ; il fallait proposer une analyse des mots « всемирная пустота », « блаженные очи », « крутые плечи », « ночное солнце », « В Петербурге », « советская ночь » et autres, et bien souligner la prééminence du Verbe poétique « блаженное, бессмысленное слово », chez Mandelstam en général et dans ce poème en particulier, opposé au temps historique. Deux

candidates (notées 15/20 et 16/20) ont su « plonger » dans le texte, n'ont pas eu peur de l'interpréter et ont présenté une tentative de commentaire intéressante et cohérente. La troisième candidate est malheureusement restée à la surface du poème avec une analyse trop vague et sans conviction. Par ailleurs, à l'avenir, pour les explications de textes poétiques, il serait bon que les candidats acquièrent une connaissance élémentaire de la métrique russe. Cette année, les trois candidates ont eu du mal à définir le mètre du poème à expliquer.

En conclusion, nos conseils pour réussir l'exercice de l'explication de textes demeurent très simples : connaître l'auteur et l'œuvre au programme et, surtout, être attentif aux mots du texte – ils recèlent les clefs du commentaire.

Rapport établi par Claire Hauchard avec la collaboration de Serge Rolet

Extraits proposés

Texte 1

БУЛГАКОВ *Белая гвардия* (Часть 1, гл. 4)

Как многоярусные соты, дымился и шумел и жил Город. Прекрасный в морозе и тумане на горах, над Днепром. Целыми днями винтами шел из бесчисленных труб дым к небу. Улицы курились дымкой, и скрипел сбитый гигантский снег. И в пять, и в шесть, и в семь этажей громоздились дома. Днем их окна были черны, а ночью горели рядами в темно-синей выси. Цепочками, сколько хватало глаз, как драгоценные камни, сияли электрические шары, высоко подвешенные на закорючках серых длинных столбов. Днем с приятным ровным гудением бегали трамваи с желтыми соломенными пухлыми сиденьями, по образцу заграничных. Со ската на скат, покрякивая, ехали извозчики, и темные воротники - мех серебристый и черный - делали женские лица загадочными и красивыми.

Сады стояли безмолвные и спокойные, отягченные белым, нетронутым снегом. И было садов в Городе так много, как ни в одном городе мира. Они раскинулись повсюду огромными пятнами, с аллеями, каштанами, оврагами, кленами и липами.

Сады красовались на прекрасных горах, нависших над Днепром, и, уступами поднимаясь, расширяясь, порою пестря миллионами солнечных пятен, порою в нежных сумерках царствовал вечный Царский сад. Старые сгнившие черные балки парапета не преграждали пути прямо к обрывам на страшной высоте. Отвесные стены, заметенные вьюгою, падали на нижние далекие террасы, а те расходились все дальше и шире, переходили в береговые рощи, над шоссе, вьющимся по берегу великой реки, и темная, скованная лента уходила туда, в дымку, куда даже с городских высот не хватает человеческих глаз, где седые пороги, Запорожская Сечь, и Херсонес, и дальнейшее море.

Зимою, как ни в одном городе мира, упал покой на улицах и переулках и верхнего Города, на горах, и Города нижнего, раскинувшегося в излучине замерзшего Днепра, и весь машинный гул уходил внутрь каменных зданий, смягчался и ворчал довольно глухо. Вся энергия Города, накопленная за солнечное и розовое лето, выливалась в свете. Свет с четырех часов дня начинал загораться в окнах домов, в круглых электрических шарах, в газовых фонарях, в фонарях домовых, с огненными номерами, и в стеклянных сплошных окнах электрических станций, наводящих на мысль о страшном и суетном электрическом будущем человечества, в их сплошных окнах, где были видны неустанно мотающие свои отчаянные колеса машины, до корня расшатывающие самое основание земли. Играл светом и переливался, светился и танцевал и

мерцал Город по ночам до самого утра, а утром угасал, одевался дымом и туманом.

Но лучше всего сверкал электрический белый крест в руках громаднейшего Владимира на Владимирской горке, и был он виден далеко, и часто летом, в черной мгле, в путаных заводях и изгибах старика-реки, из ивняка, лодки видели его и находили по его свету водяной путь на Город, к его пристаням. Зимой крест сиял в черной гуще небес и холодно и спокойно царил над темными пологими далями московского берега, от которого были перекинута два громадных моста. Один цепной, тяжкий, Николаевский, ведущий в слободку на том берегу, другой - высоченный, стреловидный, по которому прибегали поезда оттуда, где очень, очень далеко сидела, раскинув свою пеструю шапку, таинственная Москва.

Texte 2 :

Булгаков *Белая гвардия* (Часть 1, гл. 6)

И все-таки, когда Турбин отпустил фельдшеров, он оказался в пустом сумеречном классе. Угольными пятнами глядели со стен доски. И парты стояли рядами. Он не удержался, поднял крышку и присел. Трудно, тяжело, неудобно. Как близка черная доска. Да, клянусь, клянусь, тот самый класс или соседний, потому что вон из окна тот самый вид на Город. Вон черная умершая громада университета. Стрела бульвара в белых огнях, коробки домов, провалы тьмы, стены, высь небес...

А в окнах настоящая опера «Ночь под рождество», снег и огонечки, дрожат и мерцают... «Желал бы я знать, почему стреляют в Святошине?» И безобидно, и далеко, пушки, как в вату, бу-у, бу-у...

– Довольно.

Турбин опустил крышку парты, вышел в коридор и мимо караулов ушел через вестибюль на улицу. В парадном подъезде стоял пулемет. Прохожих на улице было мало, и шел крупный снег.

Господин полковник провел хлопотливую ночь. Много рейсов совершил он между гимназией и находящейся в двух шагах от нее мадам Анжу. К полуночи машина хорошо работала и полным ходом. В гимназии, тихонько шипя, изливали розовый свет калильные фонари в шарах. Зал значительно потеплел, потому что весь вечер и всю ночь бушевало пламя в старинных печах в библиотечных приделах зала.

Юнкера, под командою Мышлаевского, «Отечественными записками» и «Библиотекой для чтения» за 1863 год разожгли белые печи и потом всю ночь непрерывно, гремя топорами, старыми партами топили их. Судзинский и Мышлаевский, приняв по два стакана спирта (господин полковник сдержал свое обещание и доставил его в количестве достаточном, чтобы согреться, именно – полведра), сменяясь, спали по два часа вповалку с юнкерами, на шинелях у печек, и багровые огни и тени играли на их лицах. Потом вставали, всю ночь ходили от караула к караулу, проверяя посты. И Карась с юнкерами-пулеметчиками дежурил у выходов в сад. И в бараньих тулупах, сменяясь каждый час, стояли четверо юнкеров у толстомордых мортир.

У мадам Анжу печка раскалилась, как черт, в трубах звенело и несло, один из юнкеров стоял на часах у двери, не спуская глаз с мотоциклетки у подъезда, и пять юнкеров мертво спали в магазине, расстелив шинели. К часу ночи господин полковник окончательно обосновался у мадам Анжу, зевал, но еще не ложился, все время беседуя с кем-то по телефону. А в два часа ночи, свистя, подъехала мотоциклетка, и из нее вылез военный человек в серой шинели.

– Пропустить. Это ко мне.

Человек доставил полковнику объемистый узел в простыне, перевязанный крест-накрест веревкою. Господин полковник собственноручно запрягал его в маленькую каморочку, находящуюся в приделе магазина, и запер ее на висячий замок. Серый человек покотил на мотоциклетке обратно, а господин полковник перешел на галерею и там, разложив шинель и положив под голову грудку лоскутов, лег и, приказав дежурному юнкеру разбудить себя ровно в шесть с половиной, заснул.

Texte 3 О.Мандельштам

В Петербурге мы сойдемся снова,
Словно солнце мы похоронили в нем,
И блаженное, бессмысленное слово
В первый раз произнесем.
В черном бархате советской ночи,
В бархате всемирной пустоты,
Все поют блаженных жен родные очи,
Все цветут бессмертные цветы.

Дикой кошкой горбится столица,
На мосту патруль стоит,
Только злой мотор во мгле промчится
И кукушкой прокричит.
Мне не надо пропуска ночного,
Часовых я не боюсь:
За блаженное, бессмысленное слово
Я в ночи советской помолюсь.

Слышу легкий театральный шорох
И девическое «ах» -
И бессмертных роз огромный ворох
У Киприды на руках.
У костра мы греемся от скуки,
Может быть, века пройдут,
И блаженных жен родные руки
Легкий пепел соберут.

Где-то грядки красные партера,
Пышно взбиты шифоньерки лож,
Заводная кукла офицера -
Не для черных душ и изменных святош...
Что ж, гаси, пожалуй, наши свечи
В черном бархате всемирной пустоты.
Все поют блаженных жен крутые плечи,
А ночного солнца не заметишь ты.

25 ноября 1920

i